00055037

BOMBAY BRANCH

OF THE

ROYAL ASIATIC SOCIETY.

TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 13 February, 2016

PARABOLE

DE

L'ENFANT ÉGARÉ

FORMANT LE CHAPITRE IV

DU LOTUS DE LA BONNE LOI

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SANSCRIT ET EN TIBÉTAIN,
LITHOGRAPHIÉE A LA MANIÈRE DES LIVRES DU TIBET,
ET ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE D'APRÈS LA VERSION
TIBÉTAINE DU KANJOUR.

PAR PH. ÉD. FOUCAUX,

Membre de la Société asiatique de Paris, Professeur de tibétain à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes.

Yx-d-38

PARIS.

BENJAMIN DUPRAT,

LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ETC.,

Rue du Cloître-Saint-Benoît, n. 7.

1854.

ORI
Fo 294.3002
Fou/pat
55037

A S. Exc.

MONSIEUR HIPPOLYTE FORTOUL

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

HOMMAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

Offert par le Traducteur.

EXPLICATION DES MOTS SANSCRITS

QUI SE TROUVENT DANS L'OUVRAGE.

La lettre T placée devant un nom, indique que ce nom est le correspondant tibétain de celui qui précède.

Bhagavat, T. Tch'om ldan hdas. «qui a été victorieux. » C'est une épithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner. Ce titre ne s'accorde qu'aux Bouddhas ou à l'être qui va le devenir.

Bôdhi, T. Byang tch'oub. « Absorption dans la sainteté, intelligence parfaite. » Désigne à la fois l'état de Bouddha et son intelligence.

Bôdhisattva, T. Byang tch'oub sems pa. « L'être uni à l'intelligence. » Est celui qui ne s'écarte plus de la voie qui mène à l'état de Bouddha, parfait et accompli.

Bouddha, T. Sangs rgyas. « L'éclairé, le pur. » Est, à proprement parler, un titre qu'on donne à celui qui a obtenu l'intelligence suprême par la force de la méditation et les bonnes œuvres.

Brâhmane, T. Bram ze.

Les Brâhmanes forment la première caste de l'Inde, et sont exclusivement chargés de tout ce qui touche à la religion. Le Bouddhisme, en recevant des religieux pris dans toutes les conditions indifféremment, porta la plus grave atteinte à la distinction des castes, mais il ne l'attaqua jamais directement, et on la voit apparaître à chaque instant dans les livres bouddhiques. Elle s'est conservée jusqu'à ce jour chez les Bouddhistes de Ceylan.

Les Brâhmanes n'ont jamais pardonné au fondateur du Bouddhisme son mépris pour les prérogatives de leur caste; et tandis que les Bouddhistes admettent sans hésiter les livres des Brâhmanes, ceux-ci rejettent avec horreur tout ce qui touche à la religion de Bouddha.

Çâripouttra, T. Çârihi bou. « Fils de Çâri. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Çoûdra, T. Dmang rigs. « Race plébéienne. » La quatrième des castes de l'Inde, les domestiques, etc.

Çrâvaka, T. Ñan thos. « Qui écoute et entend. » Ce mot, dans un passage de notre texte (V. la note pour la p. 47), a été rendu en Tib. par *sgrogs, prêcheur*.

Les Crâvakas sont les auditeurs des conférences du Bouddha; mais ce mot semble parfois indiquer un premier degré de sainteté.

Djina, T. Rgyal va. « Victorieux. » Épithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner.

Il ne faut pas confondre les Djinas des Bouddhistes avec ceux des Djâinas. Les derniers appartiennent à une secte particulière sur laquelle on trouvera des détails dans les *Essais* de Colebrooke. (*Miscellaneous essays*, t. II, p. 191 et suiv.)

Kâçyapa (*Mahâ*), T. Od sroungs. « Qui garde la lumière. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Kalpa, T. Bskalpa. Pour les Bouddhistes comme pour les Brâhmanes, un kalpa est une période comprenant la durée d'un monde, depuis sa reproduction jusqu'à sa destruction par l'eau, le feu ou le vent.

Les Bouddhistes distinguent trois espèces de kalpas : le petit, 16,800,000 années ; le moyen, 336,000,000 années ; et le grand, 1,334,000,000 années. Le moyen kalpa se compose donc de vingt petits kalpas, et le grand kalpa, de quatre moyens kalpas ou de quatre-vingts petits kalpas.

Kâtyâyana (*Mahâ*), T. Kâtyâhi bou tch'en po. « Grand-fils de Kâtya. » Nom d'un religieux, disciple du Bouddha.

Kchattriyas, T. Rgyal rigs. « Race royale. » Ce nom s'applique, en général, à la deuxième des castes de l'Inde, celle des militaires.

Kôti, T. Byeva. « Dix millions. »

Mâudgalyâyana (*Mahâ*), T. Mâudgalgyi bou tch'en po. « Grand-fils de Mâudgalya. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Nirvâna, T. Mya ngan las hdas pa. « Affranchissement de la souffrance. » C'est le nom qu'on donne à la délivrance finale ; mais les textes ne sont pas d'accord pour expliquer d'une manière parfaitement nette ce qu'il faut entendre par cette félicité suprême accordée aux Saints du Bouddhisme. (V. Introduction, p. 14-15.)

Soubhoûti, T. Rab sbyor. Ce nom, qui peut signifier : « Qui existe à propos ou qui a du succès, » est celui d'un religieux disciple du Bouddha.

Sougata, T. Bde var gchegs pa. « Qui va heureusement. » Épithète des Bouddhas.

Sthavira, T. Gnas brtan. « Demeurant assidûment. » C'est le nom qu'on donnait aux religieux qui avaient été le plus longtemps auprès du Bouddha, et qui le remplaçaient quand il était absent.

Tathâgata, T. De bjin gchegs pa. « Qui va comme (son prédécesseur). » Ce titre est un des plus élevés de ceux qu'on donne à un Bouddha et s'emploie souvent comme synonyme de ce dernier.

Vaiçya, T. Rdjehou rigs. « Race bourgeoise. » La troisième des castes de l'Inde, composée des agriculteurs et des marchands. Elle partage avec les deux premières la qualité de « deux fois né, » c'est-à-dire l'investiture du cordon sacré, qui, au moment de la puberté, constitue religieusement et métaphoriquement une seconde naissance.

Vihâra, T. Tsoug lag khang. « Collége, séminaire. » C'est un grand bâtiment à plusieurs étages, servant d'habitation aux religieux, entouré de jardins, et ayant dans son voisinage un bois pour la promenade.

INTRODUCTION.

I.

Au milieu des mille quatre-vingt-trois traités grands et petits contenus dans les cent volumes de l'édition du *Kanjour* qui appartient à la Bibliothèque impériale, il n'est pas facile de choisir sans hésiter un livre qui puisse plaire à des lecteurs européens; et même après avoir lu la collection entière, ce qui pour tout autre qu'un Lama doit être une rude tâche, on serait, je crois, aussi embarrassé qu'auparavant. Ce n'est pas que ces livres, tous écrits au point de vue du

Bouddhisme, manquent d'intérêt et soient composés sans talent; ceux que nous avons pu étudier se distinguent, au contraire, par une remarquable puissance d'imagination qui, dans les récits légendaires, rappelle à chaque instant les contes des *Mille et une nuits;* et cette analogie est un argument de plus en faveur de l'opinion qui attribue à l'Inde l'origine du célèbre recueil de contes que nous avons reçu des Arabes.

Parmi les livres bouddhiques, ceux qui ne renferment que des légendes, semblent au premier abord, par la nature et la variété des récits qu'ils contiennent, propres à fixer l'attention des esprits les moins sérieux. Mais en les lisant on ne tarde pas à s'apercevoir que, pour s'intéresser à la lecture de ces fictions bizarres, où domine avec exagération l'emploi du merveilleux, il faut être déjà un peu familier avec le Bouddhisme, car autrement l'on est arrêté à chaque instant par des expressions que l'on comprend mal, et dont l'intelligence est pourtant nécessaire pour bien suivre le récit.

Il est encore plus difficile de faire un choix quand il s'agit des livres qui sont spécialement

consacrés à la métaphysique du Bouddhisme, car une connaissance plus avancée de cette religion devient alors indispensable. Les idées, prenant dans ces livres une couleur mystique particulière, y sont rendues dans une phraséologie si abstruse et si éloignée de notre manière habituelle de penser, qu'il est difficile, même pour celui qui est déjà préparé à ce travail, de suivre les auteurs bouddhistes dans leurs théories de l'*enchaînement connexe des causes*, du *vide absolu*, ce milieu illusoire dans lequel, selon eux, se meut l'humanité; ou enfin dans leur doctrine du *nirvâna* ou délivrance finale.

Dans une matière imparfaitement connue, comme l'est encore le système religieux de Bouddha, ce qui importe le plus en commençant n'est pas de connaître beaucoup de livres, mais de bien connaître ceux qu'on a à sa disposition, surtout si ces livres sont au nombre de ceux qui chez les Bouddhistes jouissent d'une estime particulière, et sont par cela même les plus répandus. Parmi ces ouvrages se trouvent en première ligne les *Neuf Dharmas*. Les Népâlais appellent ainsi, suivant M. Hodgson, neuf

ouvrages qu'ils détachent de la collection de leurs livres sacrés et auxquels ils rendent un culte constant. Mais M. Hodgson ignore les raisons de cette préférence qui, pour nous, n'est justifiée qu'à l'égard de quelques-uns de ces traités. Je donne ici les titres de ces livres, parce que la *Parabole de l'enfant égaré* appartient à celui qui porte le n° 6.

1° *Pradjnâ pâramitâ,* ou Perfection de la Sagesse, est une espèce de somme philosophique où se trouve contenue la partie spéculative la plus élevée du Bouddhisme.

2° *Ganda vyoûha,* est un ouvrage narratif contenant l'histoire de plusieurs Saints du Bouddhisme et des développements de la doctrine qui en démontrent la perfection.

3° *Daçabhoûmîçvara,* Exposition des dix degrés de perfection par lesquels passe un Bouddha.

4° *Samâdhirâdja,* Traité sur les diverses espèces de contemplation.

5° *Saddharma Langkâvatara,* ou l'Instruction de la bonne loi donnée à l'île de Lanka ou Ceylan, est un traité du genre du n° 1, avec une tendance plus marquée vers la polémique.

La Bibliothèque impériale possède une traduction chinoise de ce livre.

6° *Saddharma poundarîka,* ou le Lotus blanc de la bonne

loi, outre les paraboles qu'il renferme, traite un point de doctrine fort important, celui de l'unité fondamentale des trois moyens qu'emploie un Bouddha pour sauver l'homme des conditions de l'existence actuelle (1).

La Bibliothèque impériale possède aussi une traduction chinoise de ce livre.

7° *Tathâgata gouhyaka,* semble, d'après son titre, un traité mystique sur les perfections cachées d'un Bouddha.

8° *Lalita vistara,* ou le Développement des jeux, est l'histoire divine et humaine du dernier Bouddha Çâkya Mouni (2).

9° *Souvarna prabhâ,* contient l'explication de divers points de la doctrine, avec des légendes.

« L'examen du contenu de ces ouvrages, dit M. E. Burnouf auquel nous empruntons la liste qui précède (3), n'explique pas complétement les raisons du choix qu'en font les Népâlais. On

(1) Ce livre a été traduit en français par M. E. Burnouf, et accompagné d'un commentaire suivi de 21 mémoires relatifs au Bouddhisme, 1 vol. in-4, Paris, 1852. Ce grand ouvrage a été le dernier travail de l'illustre professeur que nous regrettons.

(2) J'ai donné une édition tibétaine de ce livre avec une traduction française, 2 vol. in-4, Paris, 1847-48. On a commencé une édition sanscrite du même ouvrage dans la *Bibliotheca indica* qui s'imprime en ce moment à Calcutta.

(3) Introduct. à l'hist. du Bouddhisme indien, p 68 et 438.

comprend aisément leur préférence pour les nos 1, 5, 6 et 8; mais les nos 2, 3 et 4, où les sujets philosophiques n'occupent peut-être pas autant de place, ont, à mes yeux, bien moins de mérite. Quant aux nos 7 et 9, ils sont d'une assez médiocre valeur. Mais ce serait sans doute perdre sa peine que de rechercher les motifs d'une préférence qui n'a peut-être d'autre raison que des idées superstitieuses étrangères au contenu des livres mêmes. »

Dans l'analyse très-détaillée que Csoma de Koros a donnée des ouvrages contenus dans la collection tibétaine du *Kanjour* (Asiat. Researches, vol. xx), il n'est point question de cette préférence accordée aux neuf ouvrages dont je viens de parler, préférence qui semble particulière aux Népâlais, car je ne sache pas qu'elle se retrouve à Ceylan, à la Chine ou dans les autres pays qui ont conservé les livres de la loi de Bouddha.

II.

Le *Lotus de la bonne loi* est l'un des livres les plus répandus parmi ceux qui composent la volumineuse littérature des Bouddhistes, et la vénération dont il est l'objet s'explique aisément par le point de doctrine qu'il est principalement employé à éclaircir, c'est-à-dire l'unité fondamentale des *trois véhicules* ou moyens d'arriver à la délivrance finale.

Entre les paraboles que l'auteur met dans la bouche du Bouddha, celle de *la maison embrasée* qu'il raconte pour bien faire comprendre cette unité des trois moyens d'arriver à la délivrance, est, avec celle que nous publions, l'une des plus remarquables du livre.

La maison d'un père de famille est subitement embrasée, tandis que ses enfants, occupés à jouer dans l'intérieur, ne s'aperçoivent même pas de l'incendie. Cette maison n'a qu'une seule porte, et le père effrayé appelle à la hâte ses enfants qui, ne comprenant pas l'imminence du danger, ne se pressent pas de fuir. Afin de les attirer au dehors, le père leur promet des jouets

de diverses espèces, tels que de petits chars attelés de bœufs, de chèvres et d'antilopes, qu'il leur dit avoir mis pour eux à la porte de sa maison. Les enfants se précipitent aussitôt pour obtenir ces jouets, sans s'attendre les uns les autres; ils se poussent mutuellement en disant: Qui arrivera le premier, qui arrivera avant l'autre? Mais au lieu des jouets qu'ils attendaient, les enfants ne trouvent que de véritables chars attelés de bœufs, et en y montant, sont frappés de surprise.

Le Bouddha explique alors à ses disciples, que, comme le père de famille, en désignant trois espèces de chars, n'a pas pour cela dit un mensonge, mais qu'il a seulement employé un moyen adroit pour sauver ses enfants; il en est de même pour lui, quand il dit à ses disciples qui sont aussi ses enfants: Ne vous amusez pas dans le monde qui est semblable à une maison embrasée; trois moyens de transport vous sont offerts pour en sortir: le véhicule des *Çrâvakas* (auditeurs convertis et instruits), celui des *Pratyéka Bouddhas* (Bouddhas qui n'ont pas atteint la perfection complète), et celui des *Bódhisattvas* (personnages déjà avancés dans la sainteté

et destinés à devenir des Bouddhas). Qu'en s'exprimant ainsi, il ne fait que se conformer à l'intelligence et aux goûts de ses auditeurs; mais qu'en réalité, il n'y a, sous des noms différents, qu'un seul véhicule, la méditation qui produit les bonnes œuvres, comme il n'y avait qu'une seule espèce de char à la porte de la maison en feu.

Outre les nombreuses paraboles qu'il contient, le *Lotus de la bonne loi* est rempli de prédictions relatives aux Bouddhas qui doivent successivement paraître dans le monde; mais la lecture des noms de ces êtres privilégiés, dont un seul remplit souvent une ligne entière, fatigue bien vite le lecteur européen, qui ne songe pas, comme le dévot bouddhiste, à choisir un protecteur parmi ces saints personnages, dont la science est sans borne et le pouvoir illimité.

En confiant à ses disciples ce merveilleux livre qui a toutes les qualités, le Bouddha ne leur dissimule pas combien il est difficile de le comprendre, d'y avoir foi, de l'expliquer; et il emploie pour les préparer à toutes les difficultés d'une pareille tâche, une suite de comparaisons dans le genre de celle-ci : « Celui qui ferait tenir

sur le bout de son ongle la totalité de la terre et la lancerait devant lui jusqu'au monde de Brâhma ne ferait pas une chose aussi difficile que celui qui, lorsque je serai entré dans le Nirvâna complet, viendrait réciter ce livre, ne fût-ce que pendant un instant. » (Trad. de E. Burnouf, page 154.)

L'enseignement de la doctrine, à part les difficultés du sujet en lui-même, était loin en effet d'être une tâche facile et sans danger, s'il faut s'en rapporter au témoignage du livre qui nous occupe, et dans lequel se trouvent ces mots écrits sans doute au souvenir des persécutions récentes que les Brahmanes avaient fait endurer aux disciples du Bouddha : « Si celui qui enseigne, est, pendant qu'il parle, attaqué avec des pierres, des bâtons, des piques, des injures et des menaces, qu'il souffre tout cela en pensant à moi. » (Trad., page 144.)

Dans le préambule qui précède la *Parabole de l'enfant égaré* et dans les réflexions qui la suivent, on aperçoit des traces de la fatigue que causait aux auditeurs du Bouddha l'attention soutenue qu'exigeait l'intelligence de sa loi, et du découragement qui s'emparait parfois de ses dis-

ciples les plus fervents. Que leur importait, en effet, d'atteindre un degré plus ou moins élevé de sainteté si, à partir d'un degré même inférieur, ils se croyaient assurés du *Nirvâna*, cette récompense suprême dont la nature n'a pas encore été bien définie, et sur laquelle plane un vague auquel il est difficile de substituer une idée claire et précise. La plupart des interprètes ont vu dans ce terme, ou l'affranchissement complet de la misère humaine, ou l'extinction de l'individualité et par suite le néant. Mais comment, si c'était le néant, le Bouddha lui-même viendrait-il dire: « Pour moi, j'*enverrai* de nombreux prodiges au héros qui, lorsque je *serai entré dans le Nirvâna complet*, expliquera ce livre; lorsqu'il sera occupé à sa lecture, je *lui montrerai ma forme lumineuse, ou je rétablirai de ma propre bouche* ce qui lui aura échappé par erreur dans sa lecture, etc. » (Trad., page 144.)

On le voit, un des termes les plus importants de la doctrine bouddhique n'est pas encore nettement défini, et peut-être ne le sera-t-il jamais, car il n'est pas impossible que le Maître, en se servant d'un terme susceptible d'interprétations diverses, ait voulu laisser à chacun de ses secta-

teurs le soin de se créer l'idéal de bonheur qui le satisferait davantage.

La lecture de la *Parabole de l'enfant égaré* fera songer à celle de l'Enfant prodigue, et l'on a déjà remarqué entre les deux récits une ressemblance qui est plutôt apparente que véritable. Le fils égaré du texte bouddhique n'a conservé aucun souvenir de son père qu'il ne reconnaît pas quand il le retrouve. Il avait quitté ce dernier avant qu'il fût riche, et lorsque lui-même était trop jeune pour avoir la conscience de ce qu'il faisait. Enfin, il n'a pas, comme l'Enfant prodigue de l'Évangile, dissipé son bien dans les désordres, et c'est le hasard seul et non le repentir qui le ramène vers son père. M. Théodore Pavie a donc eu raison de dire: « N'a-t-on pas remarqué dès le début une différence essentielle entre la donnée bouddhique et le récit de l'Évangile? Dans la première, le fils n'a point péché contre son père ; le hasard seul, et non de folles passions, l'a éloigné de lui. On sait déjà que le *maître de maison* n'aura pas à pardonner comme le *père de famille*. Si la curiosité du lecteur est tenue en éveil, il n'y a plus à compter sur un dénoûment pathétique....

«Cette parabole est sans contredit l'un des morceaux les plus remarquables de la littérature bouddhique, et forme le plus important comme le plus curieux chapitre du *Lotus de la bonne loi*. Son défaut capital, c'est d'exprimer des sentiments particuliers à une secte et qui ne sont pas ceux de l'humanité tout entière. Étrange doctrine que celle qui met en présence un père et un fils éloignés l'un de l'autre depuis *cinquante ans*, séparés par l'abîme qui s'interpose entre la misère abjecte et l'opulence, sans que leurs cœurs se fondent de joie, sans qu'une larme mouille leurs paupières! Tout reste donc glacé dans ce monde bouddhique où ne rayonne point la face du Dieu vivant... » (Compte rendu du *Lotus de la bonne loi;* Athenæum franç., 1853, pages 120-121.)

En traduisant de nouveau la *Parabole de l'enfant égaré,* je n'avais rien de mieux à faire que de prendre pour guide l'excellente traduction qu'en a donnée M. E. Burnouf, d'après le texte original sanscrit; mais je ne pouvais adopter son travail sans nuire à mon but, qui est de faciliter l'étude de la langue tibétaine. Pour cela il était indispensable de refaire une traduction

aussi conforme que possible au texte tibétain. Je prie donc les personnes qui compareront la traduction nouvelle au texte sanscrit, de vouloir bien se rappeler que le génie de la langue tibétaine est complétement opposé à celui de la langue sanscrite; elles s'expliqueront ainsi, à l'égard du texte indien original, un manque d'exactitude apparent qui, en réalité, porte bien plus sur la forme que sur le fond. Le texte sanscrit qu'accompagne la traduction est copié sur un *seul* manuscrit qui appartient à la Société asiatique de Paris; et comme M. E. Burnouf ne signale dans ses notes relatives à ce texte que deux ou trois variantes peu importantes, prises sur d'autres manuscrits qu'il avait à sa disposition, il faut en conclure que le manuscrit de la Société asiatique est généralement correct.

La version tibétaine est empruntée au tome VII de la section *mdo* du *Kanjour*, qui appartient à la Bibliothèque impériale. On verra dans les notes que ce texte, qui laisse peu à désirer pour la correction, a pu cependant, dans quelques cas, être rectifié par l'original sanscrit, lequel de son côté a pu être éclairci par la version tibétaine. Toutefois, je suis loin de me flatter d'être arrivé

à une correction complète de ce double texte, surtout en éditant la partie sanscrite qui est le premier morceau qui ait été publié en Europe dans la langue particulière aux *soûtras* bouddhiques. Quand l'éditeur européen, habitué au sanscrit classique, n'a à transcrire que la prose des livres bouddhiques, il n'est pas trop dépaysé; mais quand il arrive aux parties versifiées, il est tenté à chaque instant de faire des corrections qui sont autant de piéges à éviter. Ici ce sont des voyelles longues mises pour des brèves, ou réciproquement; là des lettres d'un ordre employées pour celles d'un autre ordre; ailleurs des transpositions de lettres qui rendent certains mots méconnaissables. Je ne parle pas de quelques barbarismes qui exciteraient l'indignation des Brahmanes puristes, si le mépris qu'ils ont pour tous les livres bouddhiques, sans exception, leur permettait d'en lire seulement quelques pages.

Tel qu'il est, et en l'absence du mémoire que M. E. Burnouf avait promis sur la langue des livres sanscrits du Népâl, notre double texte pourra servir à commencer l'étude du dialecte sanscrit des *gâthâs* ou parties versifiées des livres

bouddhiques, dans lesquelles on voit la poésie accepter la première les formes populaires du langage, tandis que la prose garde encore sa couleur antique, au lieu de céder à cette décomposition qui va, en passant par le Pracrit, le Hindi et le Hindoui, donner naissance aux langues modernes de l'Inde.

Afin d'éviter les répétitions, j'ai fait précéder la partie française d'un Index alphabétique des noms sanscrits qui ne sont pas traduits, et j'ai donné en même temps leurs correspondants tibétains.

Paris, ce 10 juillet 1854.

PARABOLE

DE

L'ENFANT ÉGARÉ

FORMANT LE CHAPITRE IV

DU LOTUS DE LA BONNE LOI.

Ensuite le respectable Soubhoûti, le respectable Mahâ Katyâyana, le respectable Mahâ Kâçyapa et le respectable Mahâ Mâudgalyâyana ayant entendu (de la bouche) de Bhagavat cette loi qu'ils n'avaient pas entendue auparavant, (ainsi que) la prédiction (annonçant l'arrivée) de Câripouttra à l'état suprême de Boud-dha parfait et accompli, frappés d'étonnement et de surprise, et remplis de la plus grande joie, s'étant levés en ce moment même de leurs siéges, se dirigèrent vers la place où se tenait Bhagavat, et là, rejetant sur une épaule leur vêtement supérieur, posant le

genou droit à terre, s'inclinant en joignant les mains du côté où était Bhagavat, le regardant en face, le corps incliné en avant, le corps très-incliné, le corps complétement incliné, adressèrent ce discours à Bhagavat :

Nous sommes vieux, ô Bhagavat, âgés, cassés, nous sommes respectés comme Sthaviras dans cette assemblée de religieux. Accablés par l'âge, nous nous disons : « Nous avons obtenu le Nirvâna; » nous ne pouvons plus faire d'efforts, ô Bhagavat, pour (arriver à) l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli; nous sommes impuissants, nous sommes incapables de faire un effort. Quand Bhagavat expose la Loi, que Bhagavat reste longtemps assis et que nous assistons à cette exposition de la loi, alors, ô Bhagavat, assis pendant longtemps et pendant longtemps occupés à honorer Bhagavat, nos membres et les portions de nos membres éprouvent de la douleur; nos articulations et les parties qui les composent éprouvent de la douleur. A cause de cela, ô Bhagavat, pendant que Bhagavat enseigne la loi, et que nous démontrons que tout est à l'état de vide, sans cause et sans objet, nous ne concevons pas l'espérance (soit d'atteindre) à ces lois du Bouddha, (soit d'habiter) dans ces demeures (qu'on nomme) champs de Bouddha, (soit de

nous livrer) aux jeux de Bôdhisattvas ou aux jeux des Tathâgatas. Pourquoi cela? C'est que, ô Bhagavat, attirés en dehors (de la réunion) des trois mondes, nous imaginant être arrivés au Nirvâna, nous sommes (en même temps) accablés par l'âge; c'est pourquoi, ô Bhagavat, au moment où d'autres Bôdhisattvas ont, par une prophétie, été instruits par nous qu'ils arriveraient à l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli, alors, ô Bhagavat, pas une seule pensée d'espérance (relative à cet état) n'a été conçue par nous. Après avoir appris de Bhagavat lui-même que « La prédiction de l'état futur de Bouddha parfaitement accomplie s'applique aussi aux Çrâvakas, » nous sommes frappés de surprise et d'étonnement. Aujourd'hui (même), ô Bhagavat, aussitôt que nous avons entendu cette parole du Tathâgata que nous n'avions pas entendue auparavant, nous avons obtenu un grand avantage; nous avons obtenu un grand joyau; nous avons obtenu un joyau incomparable. (Oui), Bhagavat, il n'était ni attendu, ni recherché, ni imaginé, ni espéré par nous, ce joyau précieux que nous avons obtenu. Voilà ce qu'il nous semble, ô Bhagavat; voilà ce qu'il nous semble, ô Sougata!

O Bhagavat, c'est, par exemple, comme si un homme venait à s'éloigner de la présence de son père,

et que s'en étant éloigné, il allât dans une autre partie du pays. Qu'il passe en tel ou tel endroit beaucoup d'années; vingt, trente, quarante ou cinquante ans. Que le (père) devienne dans la suite un grand personnage, et que lui, au contraire, soit pauvre et allant chercher sa subsistance. Que pour (trouver) de la nourriture et des vêtements il parcoure les dix points de l'espace, et qu'il se rende dans une autre partie de la contrée. Que son père se soit retiré dans un autre pays et soit devenu possesseur de beaucoup de richesses, de coris, de trésors et de greniers; qu'il ait en sa possession de l'or et de l'argent (travaillés,) des joyaux, des perles, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or et de l'argent (natifs). Qu'il ait à son service beaucoup d'esclaves des deux sexes, d'ouvriers et de serviteurs; qu'il possède un grand nombre d'éléphants, de chevaux, de chars, de bœufs et de moutons; qu'il ait de nombreux clients et possède des biens dans une grande étendue de pays; qu'il ait (à percevoir) des revenus et des intérêts considérables, et (à diriger) de grandes entreprises d'agriculture et de commerce.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, parcourant, pour trouver de la nourriture et des vêtements, les villages, les bourgs, les villes, les pro-

vinces, les royaumes et les résidences royales, arrive enfin à la ville où habite (son père), cet homme possesseur de beaucoup de richesses, de coris, de trésors et de magasins de grain; que cependant, ô Bhagavat, le père de cet homme pauvre, possesseur de beaucoup de richesses (etc., comme ci-dessus), qui habite dans cette ville, se rappelle sans cesse ce fils perdu depuis cinquante ans; qu'il se désole seul en lui-même, sans en rien dire à quelque autre que ce soit, et qu'il réfléchisse ainsi : Je suis âgé, vieux, cassé; j'ai beaucoup de coris, d'or, de trésors, de grains, de greniers et de maisons, et je n'ai pas un (seul) fils! si je venais à mourir, tout cela ne périrait-il pas sans que quelqu'un en jouît? Qu'il se souvienne ainsi de son fils à plusieurs reprises : Ah! si mon fils pouvait jouir de cette masse de richesses, je serais au comble du bonheur.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, cherchant des vêtements et de la nourriture, arrive enfin à l'endroit où se trouve la demeure de cet homme riche possesseur de beaucoup de coris (etc.). Que le père de cet homme pauvre se trouve à la porte de sa maison entouré d'une grande foule de Brahmanes, de Kchattriyas, de Vâiçyas et de Çoûdras dont il reçoit les hommages, assis sur un grand trône que soutient une estrade ornée d'or et d'argent; qu'il soit occupé à

des affaires de centaines de mille de Kôtis de coris, éventé par un chasse-mouche, sous un dais dressé sur un terrain jonché de fleurs fraîches, auquel sont suspendues des guirlandes de pierreries, jouissant de tous les avantages de l'opulence. Que cet homme pauvre, ô Bhagavat, voie son propre père assis à la porte de sa maison, au milieu de cet appareil de l'opulence, environné d'une foule nombreuse de gens, occupé aux affaires d'un maître de maison; et qu'après l'avoir vu, effrayé (alors), agité, inquiet; sentant ses poils se hérisser, hors de lui, il réfléchisse ainsi : C'est le roi ou le ministre du roi que je viens de rencontrer tout à coup; je n'ai rien à faire ici; allons-nous-en donc là où est la demeure des pauvres, c'est là que j'obtiendrai de la nourriture et des vêtements sans beaucoup de peine. Je suis resté ici (assez) longtemps; puissé-je n'être pas arrêté ou mis ici en prison, ou encourir quelqu'autre disgrâce!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le pauvre homme, en proie aux frayeurs qui se succèdent dans son esprit, ne reste pas là et s'éloigne à la hâte. Qu'en ce moment l'homme riche assis à la porte de sa maison sur un trône, aussitôt qu'il a vu son fils, soit rempli d'étonnement, et qu'à cette vue, il soit satisfait, content, ravi, plein de joie et se mette à penser : Celui qui

doit jouir de cette grande fortune en coris, en or, en joyaux, en grains, en greniers et en maisons, le voilà donc trouvé! Moi qui suis vieux, âgé, cassé, j'étais sans cesse occupé à songer à lui, et le voici lui-même qui est venu ici! C'est vraiment une grande merveille!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme tourmenté du désir de (voir) son fils, en ce moment, en cet instant même, envoie des coureurs rapides, en leur disant : (Mes) amis, allez, amenez-moi bien vite cet homme. Qu'alors, ô Bhagavat, ces hommes courant tous rapidement atteignent le pauvre homme. Qu'en ce moment, le pauvre homme effrayé, agité, troublé, sentant ses poils se hérisser, hors de lui, pousse un cri d'effroi et se désole en disant : Je ne vous ai fait aucun tort. Que ces hommes entraînent de force le pauvre homme malgré ses cris. Qu'ensuite le pauvre effrayé (etc., comme ci-dessus) fasse cette réflexion : Puissé-je ne pas être mis à mort! Que se trouvant mal, il tombe par terre privé de connaissance. Que son père soit à côté de lui et qu'il dise à ces hommes : Vous qui conduisez ce pauvre homme, sans aller (plus loin) jetez-lui de l'eau froide (au visage) (1). Et qu'après

(1) Le texte sanscrit donne : « Ne tirez pas ainsi ce pauvre

avoir prononcé ces paroles, il ne dise pas autre chose. Pourquoi cela? (C'est que) ce maître de maisons connaît le grand pouvoir qu'il possède et (connaît aussi) les inclinations misérables de ce pauvre homme, en même temps qu'il reconnaît ce fils à lui le maître de maison.

Qu'alors, ô Bhagavat, ce maître de maison, grâce à son habileté dans l'emploi des moyens, ne dise à personne : Cet homme est mon fils. Qu'ensuite, ô Bhagavat, ce maître de maison dise à un autre homme : Va, ami, et dis à ce pauvre homme : Tu es libre, va-t-en où tu voudras. Que cet homme réponde, après avoir entendu : Maître, j'agirai suivant vos ordres. Qu'il se rende à l'endroit où est le pauvre homme, et y étant arrivé, qu'il lui dise : Tu es libre, va-t-en où tu voudras. Qu'ensuite le pauvre, après avoir entendu ces paroles, soit rempli d'étonnement et de surprise; que s'étant levé (il s'éloigne) de cet endroit pour se rendre à la demeure des pauvres afin d'y chercher des vêtements et de la nourriture. Qu'ensuite le maître de maison, afin d'attirer le pauvre, use d'un moyen adroit. Qu'il envoie pour cela deux hommes grossiers et de basse extraction : Allez tous les deux; faites vous-

homme, et que lui ayant jeté de l'eau froide, il n'en dise pas davantage. »

mêmes, en parlant à cet homme qui est venu ici, les conditions du salaire de chaque jour (1), et amenez-le ici, dans ma maison, pour y travailler. Et s'il vous dit: Quel ouvrage y a-t-il à faire? répondez-lui: Il faut nettoyer avec nous le lieu où se trouvent les ordures. Qu'alors ces deux hommes s'étant mis à la recherche du pauvre, l'emploient à cet ouvrage. Qu'en conséquence ces deux hommes avec le pauvre recevant un salaire de l'homme riche, nettoient dans la maison l'endroit où l'on met les ordures, et qu'ils fassent leur demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison (2) de l'homme aux grandes richesses. Qu'ensuite l'homme fortuné regarde par une petite fenêtre ou un œil-de-bœuf, son propre fils nettoyant les ordures, et qu'en le voyant il soit (de plus en plus) frappé d'étonnement.

Qu'ensuite le maître de maison s'étant dépouillé de ses guirlandes et de ses parures, ayant quitté ses grands vêtements beaux et doux pour prendre des vê-

(1) Le sanscrit a ici : *Engagez-le pour un double salaire.* Il est possible que le mot Tib. *Ñi, jour,* se trouvant à côté de *ñis, deux,* (*V.* st. 22), la ressemblance de ces deux mots en ait fait passer un.

(2) Le sanscrit a : Une hutte de chaume située dans le district qui paye tribut à l'homme riche maître de maison. (*V.* la note pour la page 17 du texte.)

tements sales, descende de sa demeure, tenant à la main gauche (1) un panier, et après avoir couvert son corps de poussière, parlant de loin, qu'il se rende à l'endroit où est son fils et y étant arrivé s'exprime ainsi : Sans vous arrêter, portez les paniers, enlevez les ordures ; et que par ce moyen il parle à son fils et lui adresse ces paroles : Fais ici même ton travail, ô homme ! désormais ne va plus ailleurs ; je te donnerai un salaire suffisant pour subsister. Tout ce dont tu as besoin, que ce soit la valeur d'une bouteille, d'un petit pot, d'un vase de terre, d'un (morceau de) (2) bois ; que ce soit du sel, de la nourriture ou un vêtement, demande-les-moi avec confiance. J'ai un vieux vêtement, ô homme ! si tu en as besoin, demande-le-moi, je te le donnerai. Tout ce dont tu auras besoin en fait d'ustensiles, je te le donnerai. Sois heureux, ô homme ! regarde-moi comme ton propre père. Pourquoi cela ? (C'est que) je suis vieux et que tu es jeune, et que tu as fait pour moi beaucoup d'ouvrage en nettoyant l'endroit où l'on met les ordures ; et qu'en faisant cet ouvrage tu n'as donné et ne donnes aucune preuve de mensonge, de fausseté, de fraude, d'or-

(1) Le sanscrit a : la main droite (dakchinêna pânina).

(2) *V.* la note pour la page 25 du texte.

gueil, d'hypocrisie. Tandis que les autres hommes, pendant qu'ils faisaient l'ouvrage, se sont montrés pleins de défauts, tu es le seul, ô homme, en qui je ne vois aucune de ces fautes; tu es désormais pour moi comme si tu étais mon propre fils chéri.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison donne ainsi à ce pauvre homme le nom de fils, et que le pauvre homme, de son côté, reconnaisse son père dans le maître de maison. Que de cette manière, ô Bhagavat, le maître de maison, altéré du désir de voir son fils, lui fasse, pendant vingt ans, nettoyer l'endroit où l'on jette les ordures. Qu'au bout de vingt ans, le pauvre homme ait assez de confiance pour aller dans l'intérieur de la demeure du maître de maison, et qu'il continue à demeurer dans sa hutte de chaume. Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison s'étant affaibli, et voyant que le moment de sa mort approche, parle ainsi à ce pauvre homme : Approche, ô homme! cette grande fortune que j'ai en cors, en or, en joyaux, en grains, en greniers, en maisons, (aujourd'hui que) je suis dangereusement malade, je désire la donner à quelqu'un, qui l'accepte, qui la conserve. Reconnais donc le tout (comme ton bien). Pourquoi cela? (C'est que) de même que je suis maître de cette fortune, tu l'es aussi toi-même. Puisses-tu ne rien lais-

ser perdre de mon bien ! — Que de cette manière, ô Bhagavat, le pauvre homme étant reconnu propriétaire de la grande fortune de ce maître de maison, consistant en coris, etc., n'ait lui-même aucun goût pour ce (bien), qu'il n'en demande absolument rien, pas même la valeur d'une pleine mesure de farine (1), qu'il continue à demeurer dans la hutte de chaume en conservant les mêmes pensées de pauvreté !

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison ayant reconnu que son fils est (devenu) capable de conserver (son bien, qu'il est) parfaitement mûr, que son esprit est (suffisamment) fait; qu'à la pensée de sa grandeur et en songeant à sa pauvreté première, il était étourdi, honteux et se méprisait (lui-même; que le père, dis-je) au moment de sa mort, ayant fait venir ce pauvre homme, après avoir convoqué un grand nombre de ses parents, en présence du roi, du ministre (du roi) et devant les habitants de la province et du village, fasse entendre ces paroles : Écoutez tous : celui-ci est mon fils chéri; c'est moi qui l'ai engendré. Il y a cinquante ans passés qu'il a disparu de telle ville; il se nomme un tel, et moi j'ai tel nom. Afin d'aller à sa recherche je suis venu de cette ville jusqu'ici. Cet homme

(1) En sanscrit *prâstha* ou 48 doubles poignées.

est mon fils et je suis son père. Ce que j'ai de revenu et de bien, je le donne en entier à cet homme; tout ce que j'ai de fortune m'appartenant en propre, cet homme la connaît (la possède). Qu'alors, ô Bhagavat, ce pauvre homme, entendant en ce moment ces paroles, soit frappé d'étonnement et de surprise et qu'il fasse cette réflexion : Ainsi me voilà tout à coup en possession de coris, d'or, de joyaux, de grains, de greniers et de maisons en grand nombre!

De la même manière, ô Bhagavat, nous sommes comme les fils du Tathâgata, et le Tathâgata nous parle ainsi : Vous êtes mes fils, comme (disait) ce maître de maison. O Bhagavat, nous sommes tourmentés par les trois (espèces de) douleurs. Quelles sont ces trois espèces? Ce sont : la douleur de la souffrance, la douleur des idées et la douleur du changement. Et parce que, dans le monde de la transmigration, nous avons des inclinations misérables, Bhagavat nous a fait réfléchir à un grand nombre de lois mauvaises, pareilles à l'endroit où l'on jette les ordures. Après être entrés dans ces (lois, et) avoir travaillé avec ardeur, ô Bhagavat, nous n'avons cherché et demandé que le seul Nirvâna comme salaire de (notre) journée; aussi sommes-nous satisfaits, ô Bhagavat, d'avoir obtenu ce Nirvâna, et nous faisons cette ré-

flexion : entrés dans ces lois par l'entremise du Tathâgata, nous avons beaucoup acquis, après avoir travaillé avec ardeur.

Le Tathâgata sait que nous avons de l'inclination pour les choses misérables. A cause de cela Bhagavat nous dédaigne, il ne s'explique pas, il ne dit pas : Vous aussi arriverez à ce trésor de la science du Tathâgata. (Mais) par son habileté dans l'emploi des moyens, Bhagavat nous établit les héritiers du trésor de la science du Tathâgata (1). Et nous, ô Bhagavat, nous n'avons pas l'espérance de ce (trésor). Aussi, de ce que, par l'entremise du Tathâgata, nous avons obtenu le Nirvâna comme salaire de notre journée, nous avons reconnu que c'était déjà beaucoup. Commençant, ô Bhagavat, pour les Bôdhisattvas Mahâsattvas, par (l'explication de) la science du Tathâgata, nous expliquons la loi abondante; nous développons, nous démontrons la science du Tathâgata, et même en la démontrant, ô Bhagavat, nous sommes sans espérance pour ce (bien). Pourquoi cela? (C'est que) le Tathâgata, par son habileté dans l'emploi des moyens, con-

(1) La rédaction sanscrite ajoute ici la phrase : « *Nous vivons dans la science du Tathâgata,* » qui n'a pas de correspondante dans l'édition tibétaine de la Bibliothèque impériale.

naît parfaitement nos inclinations, et nous, nous ne savons pas, nous ne comprenons pas. Bhagavat a dit que nous étions les vrais fils de Bhagavat; il nous fait souvenir que nous sommes appelés à l'héritage de la science du Tathâgata. Pourquoi cela? C'est que, tout en étant les vrais fils du Tathâgata, nous avons cependant de misérables inclinations. Si Bhagavat voyait la force de notre désir, il aurait prononcé pour nous le nom de Bôdhisattva. Nous sommes employés par Bhagavat à remplir un double rôle : en présence de ces Bôdhisattvas nous sommes appelés des gens à inclinations misérables, tandis qu'ils sont introduits (par nous) dans la science abondante de l'état de Bouddha. Voilà ce que Bhagavat a dit, après avoir reconnu la force de notre désir. C'est de cette manière, ô Bhagavat, que nous disons: Sans l'avoir espéré, ni recherché, ni désiré, ni attendu, ni demandé, nous avons tout à coup, et comme ces fils du Tathâgata, obtenu le joyau de l'omniscience.

Ensuite le respectable Mahâ Kâcyapa prononça dans cette occasion les stances suivantes :

I. Ainsi, quand tout à coup aujourd'hui, nous avons entendu la voix qui va au cœur du Guide (du monde), nous avons été, au son de cette voix, remplis de joie, de surprise et d'étonnement.

2. De grands amas de joyaux précieux, sans qu'ils aient été attendus ni jamais demandés, ont été, en un moment acquis aujourd'hui (par nous); et quand nous en avons entendu (parler), nous avons été tous remplis d'étonnement.

3. C'est comme si un homme eût été, dans sa jeunesse, entraîné par une troupe d'enfants; qu'il se fût (ainsi) éloigné de l'endroit où se trouvait la demeure de son père et qu'il fût allé très-loin dans un autre pays.

4. En cherchant son fils perdu, le père alors se désole, et pendant cinquante ans au moins se désole en cherchant à tous les points de l'espace.

5. Cherchant ainsi ce fils, il arrive dans une autre grande ville; et là, livré aux cinq qualités du désir (1), il y bâtit des maisons et y fixe sa demeure.

6. Il y acquiert de l'or, des coris, des richesses, des grains, du cristal et du corail, des éléphants, des chevaux, des gardes à pied, du bétail, des bœufs et des moutons en grand nombre.

7. Des intérêts, des revenus ainsi que des terres; des esclaves des deux sexes et une foule de serviteurs;

(1) C'est-à-dire les désirs qu'on éprouve pour satisfaire les cinq sens.

il reçoit les respects de milliers de Kôtis (1) d'êtres vivants; il est toujours le favori du roi.

8. Les habitants de la ville et ceux qui demeurent dans les villages tiennent devant lui leurs mains réunies en signe de respect; après avoir bien réglé de nombreuses affaires, beaucoup de marchands viennent auprès de lui.

9. De cette manière, cet homme possesseur de richesses devient vieux, âgé, cassé; il passe constamment les jours et les nuits à penser au chagrin (que lui cause la perte) de son fils.

10. « Voilà cinquante ans qu'il s'en est allé, ce fils inconsidéré; j'ai une grande fortune, et voilà que le moment de ma fin approche. »

11. Cependant ce fils insensé, toujours pauvre et misérable, s'en va, pour chercher de la nourriture et des vêtements, errer de village en village.

12. Tantôt il obtient quelque chose en cherchant, tantôt il n'obtient rien. Ce malheureux se dessèche de maigreur dans la maison des autres; son corps se couvre de gale et d'éruptions cutanées.

13. Cependant il vient dans la ville où son père est établi; et tout en cherchant de la nourriture et des vê-

(1) Le *Kôti* vaut dix millions.

tements, il arrive enfin à l'endroit où se trouve la maison de son père.

14. Cet homme riche, possesseur de grands biens, est assis à la porte sur un trône, entouré de plusieurs centaines d'êtres vivants, au-dessus (de lui) un dais est suspendu dans l'air.

15. Des hommes dignes de confiance sont autour de lui; quelques-uns comptent ses biens et ses coris; d'autres écrivent des lettres; d'autres perçoivent des revenus et des intérêts.

16. A la vue du maître de maison et de sa maison si bien ornée, le pauvre homme se dit : Comment suis-je venu aujourd'hui ici? Cet homme est le roi ou le ministre du roi.

17. Puissé-je ne pas avoir commis de faute (en venant) ici! Puissé-je ne pas être pris et mis en prison! et à cette pensée, cet homme se met à courir en demandant partout le chemin des pauvres.

18. Le riche, assis sur son trône, est rempli de joie en voyant son fils. Il envoie à sa poursuite pour l'arrêter : Amenez-moi ce pauvre homme.

19. Aussitôt il est saisi; mais à peine est-il pris qu'il tombe en défaillance. Certainement (se dit-il) ce sont les exécuteurs qui s'approchent de moi. Qu'ai-je affaire de nourriture ou de vêtements?

20. A la vue de son fils, le riche prudent se dit : Ce (homme) ignorant, à l'esprit faible, aux inclinations misérables, ne compte pas sur cette fortune qui est à moi, il ne se dit pas : Cet homme est mon père.

21. Le (riche) envoie alors des hommes misérables, mal vêtus, bossus, boiteux, estropiés, (en leur disant) : Cherchez bien cet homme qui est un ouvrier.

22. L'endroit où l'on jette ici les ordures (de ma maison) est infect, rempli d'excréments et d'urine; travaille à le nettoyer, je te donnerai double salaire (dit le riche au pauvre).

23. Le pauvre homme ayant entendu ces paroles, vint et nettoya l'endroit (indiqué) et établit sa demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison.

24. Le riche, qui sans cesse regarde cet homme par l'ouverture d'un œil de bœuf (se dit) : Celui-ci, qui a des inclinations misérables, c'est mon fils qui nettoie l'endroit où l'on jette les ordures.

25. Puis il descend, prend un panier et se couvrant de vêtements sales, il s'approche du (pauvre) et lui adresse ce reproche : Tu ne fais pas (ton) ouvrage.

26. Je te donnerai double salaire et une double portion d'huile pour frotter tes pieds; je te donnerai des aliments assaisonnés avec du sel; je te donnerai une (tunique de) toile et des légumes.

27. C'est ainsi qu'il le réprimande en ce moment; mais ensuite cet homme prudent l'embrasse (en disant) : Fais bien ton ouvrage ici; tu es certainement mon fils, il n'y a là aucun doute.

28. (De cette manière) il le fait peu à peu s'établir dans la maison; pendant l'espace de vingt années complètes, il fait faire bien des travaux à cet homme, et peu à peu lui inspire de la confiance.

29. Le (riche cependant) cache dans sa maison le cristal, les coris et les perles; il compte et calcule tout cela et pense à sa fortune, à toutes ses richesses.

30. Mais l'(homme) ignorant qui, en dehors de la maison, habite tout seul dans sa hutte de chaume, se dit : Je n'ai aucune jouissance de cette espèce; et il (ne) conçoit (que) des idées de pauvreté.

31. Le fils ayant (dans la suite) conçu des idées de grandeur, et le (père) s'étant aperçu de pareilles dispositions, réunit toute la foule de ses parents et de ses amis (et leur dit) : Je vais donner tous mes biens à cet homme.

32. Après avoir réuni les habitants de la ville royale et ceux des villages ainsi qu'un grand nombre de marchands, il parla ainsi au milieu de l'assemblée : Celui-ci est mon fils qui depuis longtemps était perdu.

33. Il s'est passé d'abord cinquante années complètes (depuis cet événement), et de plus il y en a vingt depuis que je l'ai revu. C'est dans telle ville que je l'ai perdu, et c'est en le cherchant que je suis venu ici.

34. Il est le maître de toute ma fortune; tous ces biens sans exception, je les lui abandonne; qu'il fasse usage de la fortune de son père; je lui donne toutes ces propriétés.

35. En songeant à son ancienne pauvreté, à ses inclinations misérables et à la grandeur de son père, cet homme est rempli d'un grand étonnement; (il se dit) : Par la possession de cette fortune, (me voilà donc) heureux aujourd'hui!

36. De la même manière le Guide (du monde) qui connaît nos misérables inclinations, ne nous a pas fait entendre ces paroles : Vous deviendrez des Bouddhas, car vous êtes des Çrâvakas, mes propres enfants.

37. Le chef du monde nous dit : A ceux qui sont entrés dans l'état suprême et excellent de l'intelligence (bôdhi), que Kâçyapa, enseigne la voie qu'il faut se représenter à l'esprit pour devenir Bouddha; la voie à laquelle nulle n'est supérieure.

38. C'est pourquoi, par l'ordre du Sougata, nous avons, à l'aide de myriades de Kôtis d'exemples et de

motifs, enseigné la voie suprême à de nombreux Bôdhisattvas doués d'une grande énergie.

39. Après nous avoir entendus, les fils du Djina comprennent cette voie excellente de l'intelligence (bôdhi), et aussitôt cette prédiction leur est faite : Vous deviendrez des Bouddhas dans ce monde.

40. En gardant bien ce trésor de la loi et en l'expliquant aux Djinas, (nous agissons) comme les hommes de confiance de cet homme (riche) et faisons une œuvre de même genre pour le Guide (du monde).

41. Absorbés dans nos pensées de pauvreté nous donnons (aux autres) ces trésors du Bouddha. Pendant que nous expliquons la science du Djina, nous ne comprenons pas le sens de cette science du Djina.

42. Nous concevons pour nous un Nirvâna personnel, mais il ne (nous) vient pas d'autre science que celle-là; et après avoir entendu parler de ces demeures (qu'on nomme) champs de Bouddha, nous n'avons jamais éprouvé de joie.

43. Toutes ces lois sont sans imperfection et (conduisent à) la quiétude, complétement à l'abri des entraves et de la naissance; et cependant (tu dis) : Il n'y a là réellement aucune loi. En réfléchissant à ce langage nous n'avons pu y ajouter foi.

44. Nous sommes depuis longtemps sans espoir de

(parvenir à) la science suprême de Bouddha; nous n'avons jamais le désir d'y (arriver). C'est cependant là le terme suprême indiqué par le Djina.

45. Depuis cette existence (dernière) dont le Nirvâna est le terme, le vide (des lois) a été longtemps médité. Complétement affranchis des douleurs des trois mondes, nous avons accompli les commandements du Djina.

46. Quand (nous) instruisons bien les fils du Djina qui sont parvenus à l'intelligence suprême, quelle que soit la loi que (nous) leur exposons, il n'y a là, pour nous, aucune espérance.

47. (Mais) le précepteur du monde, celui qui existe par lui-même, nous dédaigne en attendant le moment convenable; après avoir bien examiné nos dispositions, il n'explique pas le véritable sens caché de ses paroles.

48. Mettant en œuvre son habileté dans l'emploi des moyens, comme (fit) dans le temps l'homme maître d'une grande fortune qui dompta bien les misérables inclinations de son fils, et lui donna sa fortune après les avoir domptées.

49. En développant son habileté dans l'emploi des moyens, en disciplinant ses fils dont les inclinations sont misérables, et en leur donnant la science du

Bouddha, quand il les a disciplinés, le Chef du monde fait une chose très-difficile.

50. Nous qui, sous cet enseignement du Bouddha, avons obtenu une récompense excellente, accomplie et la première de toutes, comme des pauvres qui trouveraient un trésor, nous sommes aujourd'hui subitement frappés de surprise.

51. Parce que, sous l'enseignement de celui qui connaît le monde, nous avons longtemps observé toutes les règles de la morale, ô Guide, nous obtenons aujourd'hui le fruit de notre ancienne fidélité à remplir les devoirs de la morale.

52. Parce que nous avons bien suivi les préceptes excellents et purs de la conduite religieuse, sous l'enseignement du Guide (des hommes), nous en obtenons aujourd'hui le fruit (qui donne le) calme, éminent, abondant, accompli.

53. C'est aujourd'hui, ô Chef, que, devenus des prêcheurs, nous proclamerons l'état éminent de Bôdhi; nous expliquerons le (sens du) mot Bôdhi (intelligence suprême), car nous sommes comme des prêcheurs redoutables.

54. Aujourd'hui, ô Chef, nous sommes devenus dignes des respects du monde entier formé de la réunion des dieux, des démons et des (habitants du séjour

de) Brâhma, en un mot digne des offrandes de tous les êtres.

55. Dans ce monde des hommes, où est celui qui, en faisant des choses difficiles entre les difficiles, quand même il ferait des efforts pendant plusieurs Kôtis de Kalpas, serait capable de rivaliser avec toi?

56. Ce serait pour la tête, les mains et les pieds un travail pénible et très-difficile, même (en s'y appliquant) pendant des kalpas nombreux comme les sables du Gange; quelle tête, quelle épaule le supporterait?

57. (Qu'un homme) donne de la nourriture, des aliments, des boissons, des vêtements, des lits, des siéges et de grandes couvertures; qu'il fasse construire avec du bois de sandal des Vihâras où il étend des étoffes épaisses pour tapis.

58. Qu'il offre sans cesse, pour honorer le Sougata, plusieurs espèces de médicaments pour guérir les malades; quand même il en donnerait pendant des Kalpas aussi nombreux que les sables du Gange, il ne pourrait jamais rivaliser (avec toi).

59. Doué d'une force sans égale, possesseur d'une grande loi, ferme dans l'énergie de la patience, habile aux transformations surnaturelles, le Bouddha est un grand roi, un Djina sans défaut qui supporte de pareilles choses (de la part) de ses enfants.

60. A ceux qui reviennent ainsi sans cesse successivement et présentent des signes (favorables), il enseigne la loi. Il est le Seigneur de la loi ; le maître de tous les mondes, le grand souverain, le maître des guides du monde.

61. Parce qu'il connaît exactement les situations de tous les êtres, il montre à chacun plusieurs espèces d'objets à obtenir; parce qu'il connaît leurs inclinations diverses, il expose la loi de cent mille manières.

62. Parce que le Tathâgata connaît parfaitement la conduite de tous les êtres et l'intérieur des âmes, quand il expose cet état suprême de l'intelligence, il emploie beaucoup de moyens pour enseigner la loi.

Tel est dans le *Lotus de la bonne loi* le chapitre intitulé : les inclinations, le quatrième.

NOTES.

Les chiffres renvoient aux pages du texte, *a* indique le recto et *b* le verso]

P. 3, *a*, ligne 4. *Audvilyaprâptâs, remplis de la plus grande joie.* La traduction tibétaine ne laisse aucune incertitude pour ce sens, que E. Burnouf n'adopte qu'avec un doute. La traduction chinoise que M. Stanislas Julien a bien voulu consulter pour moi, donne un sens analogue.

P. 4, *a*, l. 3. *Gnas rtan dou hdsin te, respectes comme sthaviras.* Nous avons ici un exemple de l'emploi de *hdsin* avec le sens de *respecter* qui manque dans les dictionnaires.

P. 5, *a*, l. 3 et 5. *Bro hts'al, souffrir.* Cette expression manque dans le dictionnaire de Csoma. Schmidt traduit par « *husten,* » *tousser,* ce qui est insuffisant.

P. 6, *a*, l. 7. Il faut probablement lire *gtams,* au lieu de *btams,* facile à confondre avec le premier.

P. 7, *b*, l. 1. *Bslabs,* que j'ai écrit d'après l'édition tibétaine

55037

de la Bibliothèque impériale, est évidemment une faute. Il faut lire *bslangs*. Comparez p. 31, l. 1.

— L. 3 et 5, *Spobs so*. E. Burnouf traduit sur le sanscrit : « *Il nous semble.* » Le texte tibétain pourrait signifier : *Nous sommes capables*, ou *pleins d'ardeur*. Comp. les notes du *Lotus*, p. 299 et 841.

P. 11, *a*, l. 7. *Soug rten, estrade, piédestal.* Ce mot manque dans les dictionnaires.

P. 12, *a*, l. 3. *Sil m'a frais* (?) en lisant *bsil mia*. Le premier manque dans les dictionnaires. Le correspond. sanscr. est *moukta, perle.*

— *b*, l. 8. *Râdjâmâtyô*. J'aurais dû écrire avec le manuscrit *râdjâmâtrô*, orthographe irrégulière qu'on retrouve plus loin p. 25, *a*, l. 4.

P. 13, *b*, l. 1. *Brgyoud ma, qui se succède, qui naît successivement.* Ce sens manque dans les dictionnaires.

P. 14, *b*, l. 8. *Çrîgham*, pour *Çighram.*

P. 15, *a*, l. 6, et *b*, l. 6. Le manuscrit de la Société asiatique écrit aux deux endroits *sanhachita*, que j'aurais peut-être dû conserver.

P. 16, *a*, l. 7, et *b*, l. 7. *Mtch'is te* et *mtch'i ste.* Les dictionnaires ne donnent pas à ces mots le sens de *dire*, qui n'est pas douteux ici. Comparez *mtch'id, discours.*

P. 17, *a*, l. 5, et *b*, l. 7. *Mtch'i nas, mtch'is te.* Voyez la note précédente.

P. 18, *a*, l. 7. *Ñi mahi gla thang.* Le tibétain ne parle pas ici de *double salaire*, comme le sanscrit.

P. 19, *a*, l. 6. *Grihapatisakarê, qui paye tribut au maître de maison.* Cette leçon est probablement fautive. Quoi qu'il en soit, le traducteur tibétain avait sous les yeux, ou a lu *grihasangkâcê, voisin de la maison.* Comp. st. 23.

P. 20, *a*, l. 3. *Skyos chig.* Il faudrait, pour répondre au sanscrit, *skyol jig*, qui est peut-être la vraie leçon. — *Mtch'is ching.* Voyez les notes pour les pages 16 et 17.

— *b*, l. 3. *Ching*, en sanscrit *kâchta.* D'après une note de E. Burnouf (*Lotus*, p. 374), ce mot désignerait un vase de bois. M. Stanislas Julien m'apprend que *kâchta* est souvent employé dans les livres bouddhiques avec le sens de *cure-dent.* Ce serait alors l'abregé de *dantakâchta* (en tibétain, *so ching*), qui, suivant Wilson, signifie non pas précisément un *cure-dent*, mais un morceau de bois employé comme une brosse à dents.

P. 23, *a*, l. 1. *Bro hts'al.* Voyez la note pour la p. 5.

— *b*, l. 1. *Khyod khyis ches par hdod do*, le sanscrit a *sañdjñâpyâh*, litt. *je désire que tu en prennes connaissance, puisses-tu connaître!* — E. Burnouf trad. « *accepte donc tout*, » qui semble en effet le vrai sens ici. La même expression se retrouve p. 25, *b*, l. 7 et 8, où le sanscrit *djânâti* est représenté en tibétain par *ches so*, et là encore le sens est évidemment « *il possède.* » Cet emploi de *djñâ, connaître*, pour signifier *posséder*, servilement reproduit dans le tibétain, est remarquable et manque dans les dictionnaires.

P. 30, *a*, l. 6. Le manuscrit de la société asiatique a *kârâpita* que j'aurais dû conserver, de même qu'il vaut mieux lire p. 30, *b*, l. 4, *samâdâpita.*

P. 32, *a*, l. 5. *Bslous*, *trompé.* J'ai mis *entraîné*, qui semble mieux répondre au sanscrit *outplavita.*

P. 33, *b*, l. 1. *Dmag pahi ts'ogs*, *troupe de soldats.* Le sanscrit *prêchyavargas*, signifie seulement *troupe de serviteurs.*

— L. 3. *Ri mo bgyi*, *rendre des honneurs*, *des hommages*, est synonyme de *ri mor byed*, que donne seulement Schmidt, *Dictionnaire*, p. 544, col. 1. Le premier indique plus de respect.

— L. 7. *Dvang bas na.* Il faut probablement lire *dvang byas na.*

P. 35, *a*, l. 3. *Rkom pos.* Csoma et Schmidt écrivent *rkong* dans leurs dictionnaires.

— *b*, l. 5. *Skye vo yid brtan*, *homme digne de confiance*, en sanscrit *âptodhana.* Comparez p. 43, *a*, l. 3, la même expression qui là répond au sanscrit *svasika.*

P. 37, *b*, l. 1. *Thang hgoums gyourpa*, litt. *ayant la partie inférieure du corps morte ; estropié.*

P. 39, *a*, l. 7. *Bags kyis*, *peu à peu*, *par degrés*, manque dans les dictionnaires ; semble un dérivé de *bag*, *doux*, *modéré.* *Bags kyis* se trouve dans le chap. 36 du *Dsang loun.* t. I, p. 241, l. 15, et p. 258, l. 1, de l'édition de Schmidt, qui ne l'a pas expliqué dans sa traduction, t. II, p. 303 et 322.

P. 43, *a*, l. 8. Le manuscrit de la Société asiatique a *gôcham*, au lieu de *kôcham*, qui est d'accord avec le tibétain et la traduction de E. Burnouf.

P. 45, *a*, l. 3. *Bjes pa*, *examiner.* Ce sens manque dans les dictionnaires.

P. 46, *b*, l. 1. Au lieu de *gsoungs*, que donne l'édition tibétaine, il faut lire *bsroungs*, d'accord avec le sanscrit.

— L. 2. *Gilâna*, *malade*, pour *glâna.*

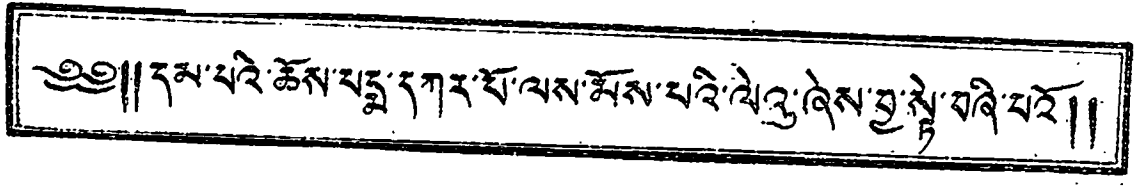
P. 47, *a*, l. 1 *Sgrogs gyour te, devenus des prêcheurs.* Le sanscrit a *Çrâvakabhoûtâs*, qui peut bien avoir cette signification, parce que *çrâvaka* est une forme causale. La traduction tibétaine est cependant remarquable, en ce que le correspondant ordinaire de *çrâvaka* est *ñan thos*, *qui écoute et entend.* Le même mot se représente l. 5.

— *b*, l. 3. *Hdi hdra dag tchag*, d'accord avec le sanscrit. L'édition tibétaine porte à tort *bdag tchag.*

P. 48, *a*, l. 7. *Phrougs.* Ce mot ne se trouve pas à sa place dans le dictionnaire avec le sens d'*étoffe, tapis*, mais on le trouve joint au mot *bal* et expliqué : *étoffe épaisse de laine.*

P. 49, *b*, l. 3. *Brgyaphrag.* Pour être d'accord avec le sanscrit, il faut *rgyouphrag.*

— L. 5. *Dé bjin gchegs kyi.* Pour être d'accord avec le sanscrit, il faut *kyis*, qui doit être la vraie leçon.



༄༅། །རྒྱ་གར་སྐད་དུ།

ཨཱརྱ་སདྡྷརྨ་པུཎྜ་རཱི་ཀ་ཨ་དྷི་མུ་ཀྟི་པ་རི་བ་རྟོ་ནཱ་མ་ཙ་ཏུ་རྠཿ། །

བོད་སྐད་དུ། དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོ་ལས་མོས་པའི་ལེའུ་སྟེ་བཞི་པའོ། །

།དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་རབ་འབྱོར་

अथ खल्वायुष्मान्सुभूतिः।

དང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་ཆེན་པོ་དང་ཚེ་དང་

आयुष्मांश्च महाकात्यायनः। आयुष्मांश्च

ལྡན་པ་ཨེ་དཱ་ས་ཆེན་པོ་དང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་

महाकाश्यपः। आयुष्मांश्च

མོཏྒལྱཱ་ཡ་ཎོ་པུ་ཏྲེན་ཡེས། སྤྲིན་མ་ཐོས་པའི་ཚེས་

महा मौद्गल्यायनः। इममेवंरूपमश्रुतपूर्वं

ཆོས་པ་འདི་ལྟུ་བུ་འདི་པཊྚ་ལྲེན་འདས་པས་

धर्मं श्रुत्वा भगवतो~ऽन्तिकात्सम्मुखं

ཐོས་ཤིང་། ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་བྷ་མེད་པ་

आयुष्मतश्च शारिपुत्रस्य

།།།། །།ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་མངོན་སུམ་དུ་
व्याकरणां श्रुत्वा अनुत्तरायां तम्यक् सम्बोधौ
ཟུང་བསྟན་པ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དུ་གྱུར། རྨད་དུ་གྱུར། ཤིན་ཏུ་
आश्चर्यप्राप्ता अद्भुतप्राप्ता औद्विल्यप्राप्तास्।
དགའ་བར་གྱུར་ཏེ། དེའི་ཚེ་སྟན་ལས་ལངས་ནས། བཅོམ་ལྡན་
तस्याच्चेलायां उत्थायास नेभ्यो येन
འདས་ཀ་ལ་བ་དེར་ཕྱིན་ཅིང་། ལྷ་གོས་ཕྱོགས་བ་
भगवांस्तेनोपसंक्रामनुपसंक्रम्यैकां समुत्तरासङ्गं

གཅིག་ཏུ་གཟར་ཏེ་ཡུས་མོ་གཡས་པའི་ལྟུང་བ་ས་ལ་བཙུགས་ནས། བཅོམ་ལྡན་

कृत्वा दक्षिणां जानुमाडलं पृथिव्याम्प्रतिष्ठाप्य येन

འདས་ཀ་ལ་བ་ཡོཀས་སུ་ཟལ་མོ་སྤྲུར་བ་བྱུང་དེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་མཏོན་

भगवांस्तेनाञ्जलिम्प्रणाम्य भगवन्तमभिमुखमुल्लीक्यामाना

སུམ་དུ་ལྟ་ཞིང་། ཡུས་བྱུང་ཡུས་མཏོན་པར་བྱུང་། ལུས་རྒྱས་པར་བྱུང་།

ऋभिनतकाया विनतकायाः

ལུས་ཤིན་དུ་བྱུང་དེ། དེའི་ཚེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ།།

प्राप्तकायास्त तस्याश्चिलायाम्भगवन्तमेतदवोचन् ॥

།བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ཀྱས་གཏུགས་འཚོགས་ནས།
वयं हि भगवं ञीर्णा वृद्धा सद्भलका
དགེ་སློང་གེ་དགེ་འདུན་འདིའི་ནང་ནའང་གནས་བརྟན་དུ་འཛོག་ཏུ། ཀྱས་
ऋस्मिं भिक्षुसंघे स्थविरसमता
འཚོགས་ཤིང་བདག་ཅག་རྒུང་ལས་འདས་པ་ཐོབ་སྟེམ་ནས། བཅོམ་
ञराञीर्णाभूता निर्वाणप्राप्तास्म इति भगवन्
ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ལ་བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་
निरूप्यमाना ऋनुत्तरायां सम्यक्संबोधौ

བརྩོན་པ་མ་མཆེས་ཏེ། བདག་ཅག་ནི་བརྩོན་འགྲུས་བསྐྱེད་པ་རྣམས་ཀྱི་ཕྱིར།

अप्रतिबलास्म अप्रतिवीर्यारम्भास्म।

པའོ།།གང་གི་ཚེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཚེས་སྟོན་ཏིང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་

यदापि भगवां धर्मन्देशयति। चिरनिषण्णश्च भगवान्

རིང་དུའང་བཞུགས་པར་གྱུར་ཏེ་ཚེས་བཀོད་པ་དེ་ལ་བདག་ཅག་ཀྱང་མཆེས་པར

भवति। नयञ्च तस्यां धर्मदेशनायाम्प्रत्युपस्थिता

གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་ན་ནི། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ཀྱང་རིང་དུ་མཆེས་ཤེང་།

भवामः। तदाप्यस्माकं भगवं चिरनिषण्णानां

།།། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་རིང་དུ་བསྟེན་བགྱུར་གྱིས་པས།
भगवन्तं चिरम्पर्युपासतां
ཡན་ལག་དང་ཉེ་ལག་རྣམ་པོ་རྣམས། ཚོགས་དང་ཚོགས་སྦྱོར།
अङ्ग प्रत्यङ्गानि ऽुःखन्ति सन्धि निसन्धयश्च
རྣམས་རྣམ་པོ་རབ་ཏུ་གཅོད་ཅིང་། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེའི་སྣད་དུ། བཅོམ་
ऽुःखन्ति । तती वयम्भगवन् भगवती
ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཆོས་བསྟན་པ་ནའང་སྟོང་པ་ཉིད་དང་མཚན་མ་
धर्मन्देशयमानस्य शून्यतानिमित्ताप्रणिहितं

མེད་པ་དང་སྤྲོས་པ་མེད་པ་ཐམས་ཅད་བདག་གིས་བརྗོད་ཏེ། རང་རྒྱས་ཤིང་ཚོས་

सर्वमाविष्कुर्मः। नास्माभिरेषु धर्मेषु

འདི་དག་དང་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཀོད་པ་འདི་དག་དང་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་

बुद्धक्षेत्रव्यूहेषु वा बोधिसत्वविक्रीडितेषु

རྣམ་པར་རོལ་པ་དག་དང་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་རྣམ་པར་རོལ་པ་དག་ལ་བདག་

वा तथागतविक्रीडितेषु वा

ཅག་གིས་རེ་བ་མ་བསྟེན་དོ།། དེ་ཅིའི་སླད་དུ་ཞེ་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་འདི་ལྟར་

स्पृहा उत्पादिताः॥ तत्कस्य हेतोः। यच्चास्माऽभगवंस्त्रीधातुकान्

༄༅། །བདག་ཅག་ཁམས་གསུམ་ནས་བྱུང་སྟེ། །མྱ་ངན་ལས་འདས་པར
निर्धाविता निर्वाणसंज्ञिनी
འདུ་ཤེས་ཤིང་། བདག་ཅག་ནི་རྒས་འཁོགས་པས། དེའི་སྐད་དུ
वयं च जराजीर्णाः। ततो
བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་གཞན་བླན
भगवन्नस्माभिरन्ये बोधिसत्वा अववदिता
མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་ལུང་བསྟན་ཅིང་བཏྲ་མོད་ཀྱི།
अभूवन्ननुत्तरायां सम्यक्सम्बोधौ अनुशिष्टाश्च

བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ལ་བདག་ཅག་གིས་དེ་བའི་སེམས་ཅན་གྱང་བསྟེན་པར་མ་གྱུར་
न च भगवन् तत्रास्माभिरिकमपि स्पृहाचित्तमुत्पादितमभूत्

ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་དྲུང་ནས། ཉན་ཐོས་
ते वयं भगवन्नेतर्हि भगवती ऽन्तिकाच्छ्रावकाणामपि

རྣམས་ཀྱང་བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་འགྱུར་བར་ལུང་
व्याकरणमनुत्तरायां सम्यक्सम्बोधौ भवतीति

བསྟན་པ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ་གྱུར་ཏེ། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེང་
श्रुत्वा आश्चर्याद्भूतप्राप्ता । महालाभप्राप्तास्म भगवन्नद्य

།།།། །འཕགས་པ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་གསུང་ཐོས་པར་གསན་ནོན་མ་ཐོས་པ་རྣམ་

सहसैव इममेवंरूपमश्रुतपूर्वं तथागतघोषं

པ་འདི་ལྟ་བུ་འདི་ཐོས་ནས། བདག་ཅག་གིས་རྡོ་རྗེ་ཚིག་ཏུ་ཐོབ་བོ། །

श्रुत्वा महारत्नप्रतिलब्धा

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་ཐོབ་བོ། །བཅོམ་ལྡན་

चास्म ।

འདས་བདག་ཅག་གིས་ཚད་མ་མཆོག་པའི་རིན་པོ་ཆེ་ཐོབ་བོ།། བཅོམ་ལྡན་

भगवन्नप्रमेयरत्नप्रतिलब्धा चास्म ।

དངས་བདག་ཅག་གིས་མ་བསྟབས་མ་བཙོལ་མ་བསམས་མ་སྤྲོས་པར་རྣམ་པ་འདི་ལྟུ་

भगवन्नमार्गितमवयैंष्टमचिन्तितमप्रार्थितं चास्माभिर्भगव न्निदृमेवं-

བུའི་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་འདི་ཐོབ་སྟེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་སྤྲོ་བས་སོ། ।

-रूवं महारत्नं प्रतिलब्धं ॥ प्रतिभाति नौ भगवन्

གདེ་བར་གཤེགས་པ་སྤྲོ་བས་སོ། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་འདི་ལྟ་སྟེ་དཔེར་ན། མི་

प्रतिभाति नः सुगत ॥ तद्यथापि नाम भगवं कश्चिदेव

པ་པ་ཞིག་འདི་ལྟར་ཁའི་གྲོང་ནས་ཡིག་ཏུ་མཆེས་ལ། དེ་ཡིགས་ཤིག་ཏུ་

पुरुषः पितुरन्तिकादपक्रामेत् सौ-वक्रन्यान्यतरं

༄༅། །མཆིས་ནས་ཡུལ་ཕྱོགས་གཅིག་ཏུ་ཕྱིན་ཏེ། དེ་དང་དེར་

जनपदप्रदेशं गच्छेत्। स तत्र बहूनि

དགུང་ལོ་མང་དུ་ཉི་ཤུ་རམ། སུམ་ཅུ་རམ་བཞི་བཅུ་ལྔ་བཅུར་གནས་ཏེ།

वर्षाणि विप्रवसेद् विंशति वा त्रिंशद्वा पञ्चाशद्वा ॥

བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་ཆེན་པོ་ཞིག་ཏུ་ལགས་ལ། དེ་དང་

अथ स भगवन् महापुरुषो भवेत् स च

དབུལ་པོར་གྱུར་ནས་འཚོ་བ་འཚོལ་ཞིང་། འཚལ་མ་དང་རྡད་པའི་

दरिद्रः स्यात् स वृत्तिम्पर्येषमाणः। आहारचीवरहेतोर्दिशादिशः

སྐྱེ་དགུ་སྐྱེས་དང་སྐྱེས་མཆོག་གི་མཆེས་ནས། ཕུལ་སྐྱེས་ཀྱིས་ཅི་ཅུ་ཞིག་
प्रक्रामेन्नन्यतरं जनपदप्रदेशं गच्छेत्।

ཏེ། དེའི་ཕ་དེར་ཕུལ་གཞན་དུ་མཆེས་ལ། ནོར་དང་འཕྲོག་བྱ་དང་མཇུག་དང་
तस्य च पिता ऋत्यतमंजनपदं प्रक्रान्तः स्यात्। बहु धन धान्य-

བང་བ་མང་པོར་གྱུར་ཏེ། གསེར་དང་དངུལ་དང་ནོར་བུ་དང་མུ་ཏིག་དང་།
हिरण्यकोशकोष्ठागारश्च भवेत्। बहु सुवर्ण रूप्य मणि मुक्ता

བཻ་ཌཱུརྱ་དང་དུང་དང་མནའ་ཤེལ་དང་བྱུ་རུ་དང་ས་ལེ་སྦུམ་དང་དངུལ་དང་ལྡན་པར་
वैदूर्य शंख शिला प्रवाड जातरूप समन्वागतश्च भवेत्।

དམ་པའི་ཆོས༔

དགུ

༄༅། །གྱུར་ལ། བྲན་པོ་དང་བྲན་མོ་དང་སྣུག་ལས་བཀྱེད་པ་དང་ནོ་
बहुदासी दास कर्मकर पौरुषेयश्च

ཕས་འཚོ་བའི་མི་མང་པོར་གྱུར་ལ། གླང་པོ་ཆེ་དང་རྟ་དང་ཤིང་རྟ་དང་
भवेत् । बहुहस्त्यश्वरथ - -

བ་ལང་དང་ལུག་མང་པོ་དང་ལྡན་པར་གྱུར་ཏེ། གཡོག་མང་ཞིང་ཡུལ་
गवेडकसमन्वागतश्च भवेत् महापरिवारश्च

ཆེན་པོའི་ནང་ན་ནོར་དང་ལྡན་པ་ལགས་ལ། འདུ་བ་དང་འཕེལ་བ་དང་
भवेत् महाजनपदेषु च धनिकः स्यादायोगप्रयोग -

རྒྱུ་བ་དང་འཚོལ་བའང་མང་དུ་གྱུར་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མེ་དཔུལ་པོ་དེ་
कृषि बाणिज्य प्रभूतश्च भवेत् ॥ अथ खल्वु भगवन् स दरिद्रपुरुष
འཚོལ་མ་དང་རང་པ་འཚོལ་བའི་སྣང་དུ། ནོང་དང་ཕོང་ཁྲེར་དང་ཀོང་རྡ་དང་ལྷོ་ཕྱོགས་
आहार चीवर पर्येष्टि हेतोर्ग्रामनगर निगम जनपद राष्ट्र राजधानीषु
དང་ཡུལ་འཁོར་དང་རྒྱལ་པོའི་ཚེ་གྲོང་དུ་མཐར་གྱིས་འཁྱམ་པ་ལས། དེ་ན་ནོར་དང་
पर्यटमानो ऽनुपूर्वेण यत्रासौ
འཕྱོན་ཏུ་དང་མཇོར་དང་བང་བ་མང་པོ་མཆིས་པའི་མི་དེ་གང་ན་མཆིས་པའི་ཀྱོང
पुरुषो बहुधन हिरण्य सुवर्ण कोश कोष्ठागारस्य तस्यैव पिता

དམ་པའི་ཆོས། ཕུ

༄༅། །ཁྱེར་དེར་ཕྱིན་པར་གྱུར་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་
वसति तं नगरमनुप्राप्तो भवेत् ॥ अथ भगवन् दरिद्रपुरुषस्य
དབུལ་པོ་དེའི་ཕ་ནོར་དང་འབྱོར་པ་དང་མཛོད་དང་བང་བ་མང་པོ་ཅན་དེ་
पिता बहुधन हिरण्य कोश कोष्ठागारस्
གྲོང་ཁྱེར་དེ་ན་གནས་ཤིང་། བུ་ལོ་ལྔ་བཅུའི་བར་དུ་སྟོར་བ་དེ་རྟག་པར
तस्मिन्नगरे वसमानस् तं पञ्चाशद्वर्षनष्टं पुत्रं
རྒྱུན་དུ་དྲན་ཡང་བདག་གཅིག་པུ་ནང་དུ་གདུང་བ་མ་གཏོགས་པར་གཞན
सततसमितमनुस्मरेत्स मनुस्मरमाणाश्च न

སྲུ་ཚོང་མི་སྣ་བར་འདི་སྙམ་དུ་བདག་ནི་རྒས་ཤིང་འཆི་གར་ཉེ་བ་དུ་གནས་ན།
कत्यचिदाचक्षीदन्यत्रैक एवात्मना ऋध्यात्मं सन्तप्येदेवञ्च
བདག་ལ་འཁོར་བུ་དང་གཉེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཇོད་དང་བང་མང་ཡོད
चिन्तयेदृद्धस्मिन्नौणीवृद्धौ मद्गृहकः प्रभूतस्मे हिरण्यसुवर्णधनधान्य-
ལ། བདག་ལ་བུ་ནི་གའི་གྲུང་མེད་ན། བདག་འཆི་བའི་དུས་སྐྱེད་བར་འགྱུར་
कीष्टागारं संविद्यति। न च मे पुत्र कश्चिदस्ति साद्यैव मम कालक्रिया
ཏེ། འདི་ནས་ཐམས་ཅད་མ་སྤྱད་པར་ཆུད་ཟོས་པར་མི་འགྱུར་རམ་སྙམ་དུ་
भवेत्। सर्वमिदमपरिभुक्तं विनश्येत्। स तस्मुनः पुनः

༄༅། །དེ་ཕྱིར་ཞིང་བུ་དེ་དྲན་ནས། ཀྱེ་མ་གལ་ཏེ་བདག་གི་བུ་དེ་ནོར་

पुत्रमनुस्मरेत्। अहो नामाहं निर्वृतिप्राप्तो

གྱི་ཚོགས་འདི་ལ་སྤྱོད་པར་གྱུར་ན་ནི། བདག་མྱ་ངན་མེད་པར་འགྱུར

भूयां यदि मे स पुत्र इमन्धनस्कन्धम् परिभुञ्जीयात्॥

བར་སེམས་ས་ལ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ངང་པ་དང་འཚོལ

अथ खलु स भगवन् दरिद्रपुरुष आहारचीवरं

མ་འཚོལ་ཞིང་མཐར་གྱིས་འགྲོན་པ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་

पर्येषमाणो ऽनुपूर्वेण येन तस्य प्रभूत हिरण्यसुवर्ण धनधान्य-

མཇོད་དང་བང་མང་པོ་ཅན་གྱི་མེ་དེའི་གནས་ཀ་ལ་བ་དེར་མཆིས་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་
कीव क्रीष्टगारस्य पुरुषस्य निवेशनं तेनोपसंक्रमेत्। अथ खलु
དེ་ནས་མི་དགུག་པའི་ཁ་དེ་བཏགས་ཏེ་མཆེས་གྱང་གི་སྒོ་ནས་གྲོང་ཁྱེར་དང་རྩ་ལ་རིགས་དང་
भगवन् स तस्य दरिद्रपुरुषस्य पिता स्वके निवेशनद्वारे सकृत्या
རྟེའུ་རིགས་དང་དམངས་རིགས་ཀྱི་འཁོར་ཆེན་པོས་ཡོངས་སུ་བསྐོར་ཏེ་མངའ་རིས་ཀྱི
ब्राह्मण क्षत्रिय विट्शूद्रपरिषदी परिवृतः पुरस्कृतो
བཞུགས་ཏེ། སེང་གེའི་ཁྲི་ཆེན་པོ་སྤུག་རྟེབ་དང་བཅས་པ་གསེར་དང་དངུལ་གྱིས་ཤིན་ཏུ
महासिंहासने सपादपीठे सुवर्णरूप्यप्रतिमण्डिते उपविष्टः।

།།།། ། བཀྲུན་པ་ལ་མཆེས་ནས། འཁོར་གྱི་གྱེ་བཅུ་སྟོང་གིས་སྐྱེད་པ་

हिरण्यकोटीसहस्रैर्व्यवहारं कुर्वं

བཞིད་དེ། ཤ་ཡབ་ཀྱིས་གཡོབ་ཅིང་བླ་རེ་ཐེབས་པའི་སའི་སྐྱེགས། མེ་ཏོག་སེལ་

बालव्यञ्जनेन वीच्यमानो वितत विताने पृथिवीप्रदेशे

མ་གཏོར་ཅིང་རིན་པོ་ཆེའི་ཕྲེང་བ་དཔྱངས་པ་ན་འཁོར་ཅིང་བོངས་སྐྱེད་པ

सुकृकुसुमाभिकीर्णे रत्नवितानादामाभिप्रलंबिते

ཆེན་པོས་མཆེས་ལ་བཅོམ་ལྡན་འདས་མི་དགུག་པོ་དེས་རང་གི་ལ་དེ་རང་གི་

महामहत्यर्द्धा उपविष्ट अद्राक्षीत् स भगवन् स दृरिद्रपुरुषस् तं

མཆིས་བྱུང་གི་ཆབ་སྒོར་ནམ་པ་འདི་ལྟ་བུའི་ཡོངས་སྤྱོད་མཆིས་ཤིང་། སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་

स्वकं पितरं स्वके निवेशनद्वारे एवंरूपया ऋद्ध्या उपविष्टं महता

ཆེས་ཡོངས་སུ་བསྐོར་ནས་ཁྱིམ་བདག་གི་བྱ་བ་ལས་བགྱིད་པ་མཐོང་སྟེ། མཐོང་ནས་

जनकायेन परिवृतं गृहपतिकृत्यं कुर्वाणं दृष्ट्वा च

ཀྱང་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་ལ་མི་དགའ་ནས་སྤུ་ཟིང་ཞེས་བགྱིད་དེ། རབ་ཏུ་ཡིད་མི་

पुनर्भीतस्त्रस्तः संविग्नः संहृषित रोमकूपजात उद्विग्नमानसः

བདེ་ནས་འདི་སྙམ་དུ་སེམས་ཏེ། རྒྱལ་པོའམ་བློན་པོ་ཆེན་པོ་འདི་དང་བདག་གླ་བུར་དུ

एवं चिन्तयामास । सहसैवायं मया राजा वा राजामात्यो वा

དམ་པའི་ཆོས༔

པདྨ་ཀ་ཀུམ

༄༅། །སྐད་དེ། འདི་ན་བདག་གི་བྱ་བ་ཅི་འང་མེད་ཀྱིས་བདག་དབུལ

आसादिती नास्त्यस्माकमिह किंचित्कर्मं गच्छामी.

པོའི་གནས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་ལ། དེར་བདག་གི་ཟས་དང་གོས་ཉེན་ཉེ་མི་མོངས

वयं येन दरिद्रवीथी तत्रास्माकमाहारचीवरमल्पकृच्छ्रे-

པར་རྙེད་ཀྱི། བདག་འདིར་རིང་དུ་ཐོགས་སུ་ཟིན་ན་མི་རུང་ངོ་།། འདིར་

णोपत्स्यते॥ अलं मे चिरं विलंबितेन मा हैवाहमिह

བག་ཙམ་གཟུངས་སུ་ཟིན་ཏམ། ཉེས་པ་གཞན་ལ་ལ་དང་ལྡན་པར་གྱུར་དུ

वैष्टिकी वा गृह्णीयामन्यतरं वा दोषमनुप्राप्नुयाम्॥

མེ་དོང་ངམ་སྐྱམ་ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དགུལ་ཞོ་དེ་འཛིགས་པ་བརྒྱད་

अथ खलु भगवन् स दरिद्रपुरुषो दुःखपरम्परा

མར་ཡིད་ལ་བཞྱོད་ཅིང་སྐྲག་ནས། དེ་ན་མི་གནས་པར་རིངས་པར་ཡྱོས་ཏེ་མཆིས

मनसिकार भयभीतस्त्वरमानः प्रक्रामेत् पलायेत् न तत्र संतिष्ठेत्।

པ་དང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་སྡུག་ཞེ་ནི། བདག་གི་མཆིས་གྲང་གི་ཆབ་

अथ खलु भगवन् स श्रेष्ठपुरुषः स्वके निवेशनद्वारे

སྟེང་ན་སེང་གེའི་ཁྲི་ལ་མཆིས་པས། བདག་གི་གུ་མཚོང་མ་ཕན་ཏུ་ཅི་མཚར་ཏེ།

सिंहासनीयविष्टस्तं स्वकं पुत्रं सदृदर्शनेनैव प्रत्यभिज्ञानीयात्।

༄༅། །མཐོང་ནས་ཀྱང་དགའ་མགུ་རངས་ཏེ། རབ་ཏུ་དགའ་ཞིང་དགའ་

दृष्ट्वा च पुनस् तुष्ट उदग्र आत्तमनस्कः प्रमुदितप्रीतिसौमनस्य

བ་དང་། ཡིད་བདེ་བསྐྱེས་པར་གྱུར་ནས་འདི་སྙམ་དུ་འགྲོན་བུ་དང་། གསེར་

जाती भवेदिदं चिन्तयेत्। आश्चर्यं यावत् यत्र हि नामान्य

དང་། ནོར་དང་། འབྲུ་དང་། མཛོད་དང་། བང་བའི་ཡོངས་སྤྱོད་ཆེན་པོ་འདི་ལ

महती हिरण्य सुवर्ण धन धान्य कोष कोष्टागारस्य परिभोक्ता।

སྤྱོད་པ་འདི་ལྟར་རྙེད་དེ། བདག་ནི་རྒྱས་འཕོགས་གཏུགས་ནས། བདག

उपलब्ध। अहं चैव पुनः पुनः समनुस्मरामि।

དམ་པའི་ཆོས༔

བརྒྱ་བཞི

ཐུང་འདི་ཉིད་ཕྱིར་ལྡིང་དྲན་ན་འདི་འང་ཁོ་བདག་ཉིད་འདིར་རོངས་པ་ཅི་མཆོད་
अयं च स्वयमेवागती अहञ्च द्वौस्त्रौ वृद्धौ मद्गलकः।
ཅེའོ་སྙམ་དུ་སེམས་སོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་བུ་ལ། སྤྲེད་པས
अथ खलु भगवन् स पुरुषः पुत्रतृष्णासंपीडितः
གདུངས་པས། དེའི་ཚེ་སྐད་ཅིག་ཐང་ཅིག་ཡུད་ཙམ་དེ་ཉིད་ལ། མི་མཇེད་ཀས་
तस्मिं क्षणलवमुहूर्ते अविनां पुरुषां संप्रेषयति।
པ་དག་བཀུག་སྟེ། ཁྱོད་རོ་དག་དེང་ལ་མི་དེ་མྱུར་དུ་ཁྱིད་དེ་ཤོག་ཅིག་ཅེས་བསྒོས།
गच्छत यूयं तं पुरुषं श्रीघ्रमानयध्वं।

༄༅། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་མགྱོགས

अथ खलु भगवंते पुरुषाः सर्वे एव जवेन

པར་བརྒྱུགས་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་བཟུང་བ་དང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ

प्रधाविता तं दरिद्रपुरुषमध्यालंबेयु रथ खलु भगवन्

ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་དེའི་ཚེ་ན་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་ལ་མི་དགར་ནས་སྤུ

स दरिद्रपुरुषस्तस्यां वेलायां भीतत्रस्तः संविग्नः संहर्षितरोम-

ཟིང་ཞེས་བྱེད་ཅིང་རབ་ཏུ་ཡིད་མི་བདེ་སྟེ་དངང་པའི་སྒྲ་དྲག་པོ་ཕྱུང་ནས།

कूपतात उद्विग्नमनसः दारुणमार्त्तस्वरं मुञ्चेत

གུ་ཅོ་འདོན་ཅིང་ཁོས་སྡེད་པ་ཉེས་པ་ཅུང་ཟད་གྱང་མ་གྲུབ་ན་ཁེས་ཆོག་ཏུ་སྨྲས
श्रारविट्टिरवेन्नाहं युष्माकं किंचिदपराध्यमिति वाचं भाषित।
ཏེ། དེ་ནས་མི་དེ་དག་གིས་ནན་གྱིས་མི་དབུལ་པོ་དེ་གུ་ཅོ་འདོན་བཞིན་དུ་ཁིད
श्रथ खलु ते पुरुषा बलात्कारिणा तं दरिद्रपुरुषं विरवन्नमंयाकर्षे-
པ་དང་། དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་པ་མི་དག་ངང་ནས། སྐུ-
युः। श्रथ खलु स दरिद्रपुरुषो भीतत्रस्तः संविग्नः संहर्षित-
རྩེང་ཁེས་བཞིར་ཅིང་རབ་ཏུ་ཡིད་མི་བདེ་སྟེ་འདི་ལྟར་བདག་གཞོད་དུ་བཅུག་
रीमकूपन्नात उद्विग्नमना एवं चिन्तयेत्। मा तावदहं बध्या दाढ्यो

༄༅། །ནས་མ་རུང་བར་མི་འགྱུར་མ་སྙམ་སེམས་ཤིང་། དེ་བརྒྱལ་

भवेयं न स्यामिति । स मूर्छिती धरण्यां

ཏེ་རྡོག་ས་ལ་འགྱེལ་ནས་མྱོས་པར་གྱུར་ལ། དེའི་ཕ་དེ་དང་ཉེ་བ་

प्रपतीद्विबसंश्च स्यादासन्ने चास्य स पिता

ཞིག་མཆིས་ནས། དེས་མི་དེ་དག་ལ་ཁྱེད་ཀྱིས་མི་འུ་ཁྲིད་དེ་མ་རྫོང་

भवेत स तां पुरुषानेवं वदेत । मा भवन्त एवं

བར། འུ་ཞེ་ཀྱང་གླང་མོས་གཏོར་ཅིག་ཅེས་དེ་སྐད་སྨྲས་ནས་གཞན་མི་མཆིས་ཏེ།

पुरुषमानयेयुरिति तमेनं सीतलेन वारिणा परिसिंचित्वा न भूय आलपेत ।

དེ་ཅིའི་སྲིད་དུ་ཞེ་ན། བྱིམ་པདཀ་དེ་པདཀ་ནི་མཐུ་ཆེན་པོ་དང་ལྡན་ལ། མི་དབུལ་

तत्कस्य हेतोर्जानाति स गृहपतिस् तस्य दरिद्रपुरुषस्य

པོ་འདི་ནི་དམན་པ་ལ་མོས་པར་འཚལ་ལས། བྱིམ་པདཀ་གི་བུ་ལཀས་པར་

हीनाधिमक्तिकातामात्मानश्चीद्वारस्थामतां ज्ञानीते च ममैव

ཡང་འཚལ་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་བྱིམ་པདཀ་དེ་ཕབས་མཐས་པའི་སྲིད་

पुत्र इति। अथ खलु भगवन् स गृहपतिस्तायकुशलेन

དུ། འདི་པདཀ་གི་བུ་ལཀས་ཞེས་སུ་ལ་འང་མི་མཆི་སྟེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་

कस्यचिदाचक्षीद् ममैष पुत्र इति। अथ खलु भगवन्

།།དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་མི་གཞན་ལེགས་པ། ཀྱེ་མེ་སྐྱེད་མོང་
स गृहपतिरन्यतरं पुरुषमामन्त्रयेत्। गच्छ त्वं भो
སྟེ་མི་དབུལ་པོ་ཁ་བེ་བ་ཀྱེ་མེ་སྐྱེད་བཏང་གེས་གང་དག་བར་འགྱོ་བ་
पुरुष एनं दरिद्रपुरुषमेनं वदत्व गच्छ त्वं भो पुरुष येन
རགས་གོ་ཞེས་བརྡོ་ཞིག་ཅེས་མཆེ་ནས། ལྷུ་བཀང་བཞིན་འཚལ་བ་ཞེས་
कांक्षसि सुक्षी-सि एवं वदति। स पुरुषः तस्मै
མི་དེས་དེ་བས་མཉན་ནས། མིད་དབུལ་པོ་དེ་ཐ་དེར་མཆེས་ཏེ་ཕྱིན་ནས།
प्रतिश्रुत्य येनस दरिद्रपुरुषस्तिनीपसंक्रामेदुपसंक्रम्य

མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་ཀྱེ་མི་ཁྱོད་འདང་གིས་གར་དགའ་བར་འགྲོ་ལ་རག་གོ་ཞེས་བརྗོད་

तं दरिद्रपुरुषमेवं वदेत्। गच्छ त्वं भो पुरुष येन कांक्षसि मुक्तो

ནས། དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ཚིག་དེ་ཐོས་པ་དང་། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ

་སྐྱེས། अथ खलु दरिद्रपुरुष इदं वचनं श्रुत्वा आश्चर्याद्भुतधर्मप्राप्तो

གྱུར་བ་ཐོབ་པར་གྱུར་ཏེ། ས་ཕྱོགས་དེ་ནས་ལངས་ནས། དེ་མི་དབུལ་

भवेत्। स उत्थाय. तस्मात्पृथिवीप्रदेशात्येन स

པོའི་གནས་ཀལ་པ་དེར་འཚལ་མ་དང་རས་པ་འཚོལ་བའི་སླད་དུ་མཆིས་ཏེ།

दरिद्रवीथी तेनोपसंक्रामेदाहारचीवरपर्येष्टिहेतोः। अथ

༄༅། །དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་མི་དབུལ་པོ་དེ་དགུག་པའི་སླད་དུ་

खलु स गृहपतिः तस्य पुरुषस्याकर्षणा हेतोरुपायकौशल्यं

ཐབས་མཁས་པ་སྦྱར་བ། དེས་དེ་ལ་མདོག་མི་སྡུག་ཅིང་མདངས་ངན

प्रयोजयेत्। स तत्र द्वौ पुरुषौ प्रयोजयेत् दुर्वर्णाविलाणौ

པའི་མི་གཉིས་ཞིག་མངགས་ཏེ། ཁྱེད་གཉིས་དེང་ལ་གང་འདེར་

अल्पौजस्कौ गच्छत भवन्तौ यो ऽसौ पुरुष इहागतो

འོངས་པའི་འདི་ཁྱེད་རང་གིས་ཉིན་གིས་ཉི་མའི་གླ་ཤང་གིས་གླ་ཁྱེར་ལ།

भवेत्। तं युवां द्विगुणया दिवसमुद्रया आत्मवचनेनैव

དེའི་ཕྱིམ་འདེར་བས་སྡེད་དུ་ཚུག་ཅིག་དེ་གལ་ཏེ་འདི་སྐད་དུ་བས་ཅི་ཞུ་ཞེས་
हरयित्वा इह मम निवेशनि कर्मकारापयेथाः स चेत् स एवं वदेत्
རེར་བ་དང་། ཁྱེད་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་འདི་སྐད་དུ། དེང་གཉིས་དང་ལྡུབ་ཅིག་ཏུ
किं कर्म कर्तव्यमिति। स युवाभ्यामेव वक्तव्यः संकारधानं सीधयितव्यं
སྡུག་དང་ཉེ་ཡང་པོ་སྡུག་གོ་ཞེས་སྨྲས་ཤིག་ཅེས་བཏོས་ནས། མི་དེ་གཉིས་
सहावाभ्यामिति। अथ तौ पुरुषौ तं
ཀྱིས་མི་དགུལ་པོ་དེ་བཙོལ་ཏེ་ཚུག་ལས་དེ་བཞིན་དུ་བསྒྲུབས་ནས། དེ་ནས་
ऽरिद्रपुरुषं पर्येषयित्वा तया क्रियया संपादयतां। अथ खलु

༡༡། །མི་དེ་གཉིས་དང་མི་དབུལ་པོ་དེས་མི་ནོར་ཆེན་པོ་དེ་ལས་གླ་

तौ द्वौ पुरुषौ स दरिद्रपुरुषश्च वेतनं गृहीत्वा तस्य महाधनस्य

བླངས་ཏེ། ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་འཕྱག་ཅིང་། མི་ནོར་པོ་ཆེ་

पुरुषस्यान्तिकात् तस्मिन्नेव निवेशने संकारधानं शोधयेयुः स

དེ་ཉིད་ཀྱི་ཁྱིམ་དྲུང་གི་སྤྱིལ་པོ་ན། གནས་ཤིང་མཆིས་ནས། མི་ཕྱུག་པོ་

तस्यैव च महाधनस्य पुरुषस्य गृहपति सकरे कटपलिकुंचि-

དེས་མཐོང་ཁུང་དང་སྐར་ཁུང་དག་ནས་བདག་གི་བུ་ཕྱག་དར་འཕྱག་པ་མཐོང་སྟེ།

कायां वासं कल्पयेयुः। स चाढ्यः पुरुषो गवाक्षवातायनेन तं स्वकं पुत्रं

མཐོང་ནས་ངོ་མཚར་དུ་གྱུར་ཏོ། །དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ཕྲེང་བ་དང་རྒྱན་བཀྱེལ་ཏེ།
पश्येत् संकारधानं सोध्यमानं दृष्ट्वा च पुनराश्चर्यप्राप्तो भवेद्। अथ
རང་པ་བཟང་པོ་འཇམ་པོ་ཆེན་པོ་ཕྱུད་ནས་རང་པ་དྲི་མ་ཅན་འཆལ་ཏེ། བདག་གི
खलु स गृहपतिः स्वकान्निवेशनादवतीर्यापनयित्वा माल्याभरणान्यव-
གནས་ནས་བབས་ནས་ཕྱག་པ་གཡོན་པར་སྣོད་པ་ཐོགས་ཏེ། ཕྱག་དར་ཁྲེས
नयित्वा मृदुकानि वस्त्राणि उदाराणि मलिनानि वस्त्राणि प्रावृत्य दक्षिणेन
བདག་གི་ལུས་ལ་གོས་པར་བགྱིས་ནས། རྒྱང་རིང་པོ་ནས་སྨྲ་ཞིང་ཞུགས་ལ་བ་དེར་མཆིས
पाणिना पिटकं परिगृह्य पांसुना स्वगात्रं दूषयित्वा दूर एव संभाषयमानो

དམ་པའི་ཆོས༔

ཞེ་ལྔ

༄༅། །ཉེ་ཕྱིན་ནས། འདི་སྐད་དུ་ཁྱོད་མ་འབོད་པར་སྟོན་པ་ཐོགས་

येन स दरिद्रपुरुषस्तेनोपसंक्रामेदुपसंक्रम्यैवं वदेद् वदन्तु भवन्तः

ལ་ཕྱག་དར་སྐྱུས་ཞིག་ཚེས་མཆིས་ཞེང་། ཐབས་འདིས་བུ་དེ་ལ་སྨྲས་ཏེ།

पिटकानिमानिष्ठत हरत पांशूनि   अनेनोपायेन तं पुत्रमालपेत्।

ཡང་འདི་སྐད་བསྒོའོ། །ཀྱེ་མི་ཁྱོད་འདི་ཉིད་ན་ལས་བྱེད་ལ་ཕྱིར་གཞན་དུ་

संलपेच्चैनं वदेदिहैव त्वं पुरुष कर्म कुरुष्व मा भूयो ऽन्यत्र

མ་འགྲོ་ཞིག་དང་། ངས་ཁྱོད་གླ་བསྐྱེད་དེ་སྦྱིན་ནོ། །ཁྱོད་ལ་ཚེ་དང་ཚེ་

गमिष्यसि   सविशेषं ते ऽ वेतनकं दास्यामि। येन येन च ते

དགོས་པ་ཡང་ཐུམ་པའི་རེན་ནམ། ཡང་རིལ་པའི་རེན་ནམ། ཡང་ཆུ་པའི་རེན་ནམ།
कार्यं भवेत् तद् विश्रब्धं मां याचेः यदि वा कुाउमूल्येन यदि वा कुाण्डिकामूल्येन
ཡང་ཤོང་གི་རེན་ནམ། ཡང་ལན་ཚྭའི་རེན་ནམ། ཡང་ཟས་ནམ། ཡང་
यदि वा स्थालिकमूल्येन यदि वा क्षाष्टमूल्येन यदि वा लवनेन यदि वा
གོས་གྱང་རུང་སྟེ། དེ་དག་ལ་འཇོམ་པ་མེད་པར་སྦྱིན་ཞིག །ཁྱེ་སྐྱེས་བུ་ལ་
भीज्ञनेन यदि वा प्रावरणेन। अस्ति मे भो पुरुष क्षौम शाटी स
རས་རྙེད་པར་ཅི་ཡོད་དེ། དེ་སྟེ་རེ་ཞིང་ཁྱོད་ལ་དགོས་ནའང་སྦྱིན་ཞིག་དང་། ངས་
चेत् तया ते कार्यं स्यात् याचेः। अहं ते ऽनुप्रदास्यामि।

༄༅། །ཁྱོད་ལ་སྦྱིན་ནོ། །ཀྱེ་སྐྱེས་བུ་ཡོ་བྱད་ཀྱི་རྣམ་པ་དེ་ལྟ་བུ་དེ་

येन येन भो पुरुष कार्यमेवंरूपिणा

དག་ཁྱོད་ལ་ཆེ་དང་ཆེ་དགོས་པ་དེ་དང་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ངས་ཁྱོད་ལ་

परिष्कारेण ते तमेवाहं ते सर्वमनुप्रदास्यामि

སྦྱིན་གྱིས། མི་ཁྱོད་སྐྱུ་ངར་མེད་པར་གྱིས་ལ། ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་ཇི་ལྟ་བ་དེ་

निर्वृतस्त्वं भो पुरुष भव यादृशस्ते पिता

བཞིན་དུ་ཁྱོད་ཀྱིས་ང་ལ་སེམས་ཤིག །དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན། ང་ནི་

तादृशस्तेऽहं मन्तव्यः। तत्कस्य हेतोरहं च

ཀྱང་ཁྱོད་ནི་གཞོན་ནུ་ཁྱོད་ཀྱིས་ང་རི་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་འདི་ཕྱགས་ཤིང་ལས་མང་

वृद्धः त्वं च दहरः मम च त्वया बहुकर्मं कृतमिमं संकारधान सोध

པོ་བྱས་ཏེ། ཁྱེ་མི་ཁྱོད་ལས་འདི་བྱེད་པའི་ཚེ། སྒྱུ་རམ་གྱི་གྱུ་རམ་གཡོ་རམ་ངར་རྒྱལ་

यता न च त्वया भी पुरुषात्र कर्मकुर्वता शाठ्य वा वक्रता वा कौटिल्यं

ལམ་འཆབ་པ་པ་སྨྲོན་བྱས་པར་མ་བྱེད་པར་ང་མེད་དེ་ཁྱེ་སྐྱེས་བུ་ཇེ་ཕྱུར་མི་དག

वा मानी वा म्रक्षी वा कृतः पूर्वः करोषि वा सर्वथा ते भी पुरुष न

གཞན་ལས་བྱེད་པའི་ཚེ། སྨྲོན་དེ་དག་ཡོད་པ། ཁྱོད་ལ་ནམ་པ་ཐམས་ཅད་དུ་ཉེས་པ་དེ

समनुपश्याम्येकमपि पापकर्म यथैषामन्येषां पुरुषाणां कर्म कुर्वतामिमे

༄༅། །དག་ལས་གཅིག་ཀྱང་མ་མཐོང་གིས་དེང་ཕན་ཆད་ང་ལ་བརྟེན་ནི་
दीक्षा संविद्यन्ते । यादृशी मे पुत्र औरसस्तादृश ममाद्याग्रे।।
སྐྱེད་ཀྱི་བུ་ཇི་ལྟ་བ་དེ་དང་འདྲ་བ་ཡིན་ནོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག
भवसि । अथ खलु भगवन् स गृहपतिस्तस्य
དེས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་བུ་ཞེས་མིང་དུ་བཏགས་སོ། །མི་དབུལ་པོ་དེ་འང་
दरिद्रपुरुषस्य पुत्र इति नाम कुर्यात् । स च दरिद्रपुरुषस्
ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཕར་འདུ་ཤེས་བསྐྱེད་དེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམ་གྲངས་འདིས་
तस्य गृहपतेरन्तिके पितृसंज्ञामुत्पादयेत् । अनेन भगवन् पर्यायेन

ཁྱིམ་བདག་དེ་ཀུ་རྩྭ་བས་སྐྱེམ་ནས། དགུང་གི་ཕུའི་བར་དུ་དེ་སྲོག་དང་ཉེ་ཐུང་ངོ་
स गृहपतिः पुत्रकामतृषितो विंशति वर्षाणि तं पुत्रं संकारधानं
རཐྱག་ཏུ་སྩལ་ཏོ། དེནས་དགུང་གི་ཕུ་བདས་པ་དང་། མེ་དབུལ་ཏེ་ཁྱིམ་བདག་
सीधयेत् . विंशतीनां वर्षाणामत्ययेन स दरिद्रपुत्रस् तस्य
དེའི་མཆེས་གྲང་གི་སྣང་ནང་དུ་མཆེ་བ་ལ་འཇོམ་པ་མ་མཆེས་པར་གྱུར་ཏེ། གླེལ་
गृहपतिर्निवेशनि विस्मयी भवेत् निष्क्रमाण प्रवेश तत्रैव च कूटपरि-
ཏེ་ཤིང་ན་གནས་ཤིང་མཆེས་པ་ལས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་
कुञ्चिकायां वा संकल्पयेत् । अथ खलु भगवन्तस्तस्य गृहपतेर्ग्लान्यं

།།བྱེ་བཅུ་པའོ།། བདག་འགྲུབ་པའི་དུས་ལ་བབ་པར་

प्रत्युपस्थितं भवेत् स मरणकारसमयश्चात्मनः

མཐོང་ནས། དེ་མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་འདི་སྐད་དུ། ཇི་མེ་ཁྱོད་ཀྱིས་ཤེས་པའི

प्रत्युपस्थितं समनुपश्येत्। स तं दरिद्रपुरुषमेवं वदेद्। गच्छ त्वं

འཇོམ་པ་དང་གསེར་དང་དངུལ་དང་མཇོད་དང་བང་ཕེབ་ཏུ་

भो पुरुष इदं मम प्रभूतं हिरण्यसुवर्णधनधान्यकोषकोष्ठागा-

མང་དུ་ཡོད་པ་འདི་དག་ངའི་བར་ཆད་མེད། དེ་དག་སུ་ལས་སུས་པར་

रमस्त्यहं ग्लान इच्छाम्येतं यस्य दातव्यं यतश्च

སུ་ལས་བླང་བ་དང་། གང་སྦྱ་བར་བྱ་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཁྱོད་ཀྱིས་ཤེས་པར་འདོད་དོ།།

गृहीतव्यं यच्च निधातव्यं भवेत्। सर्वं संज्ञानीयाः।

དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན། ཇི་ལྟར་ང་ནོར་འདིའི་བདག་པོར་གྱུར་པ་ལྟར་ཁྱོད་ཀྱང་

तत्कस्य हेतोर्यादृशमेवाहमस्य द्रव्यस्य स्वामी तादृशं त्वमपि

དེ་བཞིན་གྱིས་ངའི་འདི་ལས་ཁྱོད་ཀྱིས་ཅུང་ཟད་ཀྱང་ཆུད་མ་གཟན་ཞིག་ཅེས་མཆི

मा च मे त्वं किञ्चिदतो विप्रणासयिष्यसि ॥ अथ भगवन्

ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་རིམ་གྱིས་འདིས། ཁྱིམ་བདག

स दरिद्रपुरुषोऽनेन पर्यायेण तच्च तस्य गृहपतेः

༄༅། །དེ་ནི་འགྲོན་བུ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཛོད་དང་།

प्रभूतं हिरण्यसुवर्णधनधान्यकोशकोष्ठागारं

བང་བ་རབ་ཏུ་མང་བ་དེ་དག་མཆིས་པར་འཚལ་ལ། བདག་ཉིད་དེ་ལ་རེ་

संतानीयादात्मना च ततो निस्पृहो भवेत्। न च

བ་མ་མཆིས་ཤིང་། ཟན་སྲེ་ཕུལ་གང་གི་རིན་ཐང་ཙམ་ཡང་དེ་ལ་ཕྲང

तस्मात्किञ्चित्प्रार्थयेदन्तशः सक्तुप्रस्थमूल्यमात्रमपि तत्रैव

ཟད་ཀྱང་སློང་བ་མ་མཆིས་ཏེ། རྩྭ་ཡི་སྤྱིལ་པོ་དེ་ན་གནས་ཤིང་མཆིས་ནས།

च कटवल्लिकुञ्चिकायां वासं कल्पयेत्

དགུལ་པོའི་བསམ་པ་དེའིང་རྗེས་སུ་མེམས་པོ། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ
तामेव दरिद्रचिन्तामनुविचिन्तयमानः ॥ अथ भगवन् स
བདག་དེས་བུ་དེ་སྡུང་ནུས་ཤིང་ཕོངས་སུ་སྨིན་པར་འཚལ་བ། མེམས་བཏུལ་ཏེ། རྒྱུ
गृहपतिस्तं पुत्रं सक्तुम्परिपालकं परिपक्वं विदित्वा क्षयमदूँत-
ཆེན་པོར་མེམས་ཤིང་། སྤྲིན་དགུལ་པོ་བསམས་ན་ཉམ་ཆིང་ངོ་ཚ་སྟེ་སྨིན་
चित्तामुदारसंज्ञया च वीर्विकया दरिद्रचिन्तया क्षृतीयंतं
པར་འཚལ་ནས་བདག་འགུམ་པའི་དུས་ལ་བཞ་པ་དང་མེ་དགུལ་པོ་དེ་དགུག་སྟེ།
क्षेङ्क्षीयमानं क्षुगुप्समानं विदित्वा मरणकालसमये क्षत्युपस्थिते तं

༄༅། །ཉེ་དུ་འདུས་པ་མང་པོ་དང་སྤྲད་ནས། རྒྱལ་པོ་དང་བློན་པོ་
दरिद्रपुरुषमानाय्य महती ज्ञातिसंघस्योपनामयित्वा उपनाम्य च ।
དང་གྲོང་རྡལ་གྱི་མི་དང་། ཡུལ་མིའི་མདུན་དུ་མངོན་སུམ་དུ་འདི་སྐད
राज्ञो वा राजमात्रस्य वा पुरतो नैगमजानपदानां च संमुखमेव
ཅེས་བསྒྲགས་སོ།། །ཁྱེད་ཉོན་ཅིག །འདི་ནི་ཁོ་བོའི་སྙིང་གི་བུ་ཁོ་བོས་བསྐྱེད
श्रावयेत् ॥ शृण्वन्तु भवन्तोऽयं मम पुत्र औरसो मयैव
པ་སྟེ། གྲོང་ཁྱེར་གྱི་མིང་འདི་ཞེས་བྱ་བ་ནས་འཁྱམས་ནས་ལོ་ལྔ་བཅུ་ལོན་ཏོ།
जनितः । अमुकं नाम नगरन्तस्माद्देशा पञ्चाशद्वर्षो नष्टः ।

འདི་མེད་འདེ་ཞེས་བྱ། ཁེ་བོའི་མེད་འདེ་ཞེས་བྱ་སྟེ། ཁེ་བོ་འདེ་འཚོལ་བའི་སྐྱེར་

अमुकी नामैष नाम्ना अहमप्यमुकी नाम ततश्चाहं नगरादिनमेव

གྱོང་ཁྱེར་དེ་ནས་འདིར་བོངས་སོ།། འདེ་ནི་ཁེ་བོའི་བུ། ཁེ་བོ་ཀྱི་འདེའི་ཕ་སྟེ།

मार्गयमान इहागतः। एष मम पुत्री ऽहमस्य पिता

བདག་གི་སྤྱོད་པ་དང་། ཁོངས་སྤྱོད་ཅི་ཡོད་པ་ཐམས་ཅད་ནི་མེ་འདེ་ལ་ཕྱིན་ནོ།།

यः कश्चिन्ममीयभोगी ऽस्ति। तं सर्वमस्मै पुरुषाय निर्यातयामि।

ཅི་ཞིག་ནང་གི་ཁོར་ཡུང་ཟད་ཅི་ཡོད་པ་དེ་གཅིག་གྱང་འདེ་ཉིད་ཤེས་སོ། ཞེས་བགྱི་བ་ལ་སོགས་པ་དང་།

यच्च मे किञ्चिदस्ति प्रत्यात्मकं धनन्तं सर्वमेष एव जानाति ॥

།།དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ལས་མེ་དགུལ་པོ་དེས་དེའི་ཚེ་འདི་སྐད་གསུངས་
अथ भगवन् स दरिद्रपुरुषस्तस्मिन् समये इममेवंरूपं
སྒྲ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ་བྱུང་ཏེ། འདི་སྐད་བདག་གིས་འཕྲལ་ལས
घोषं श्रुत्वा आश्चर्याद्भुतप्राप्तो भवेद्। एवञ्च चिन्तयेत्सहसैव
འཁོར་གྱུད་ཐམས་དང་བོང་དང་འབྲུ་དང་མཇོད་དང་། བང་ཏ་མང་པོ་རྣམས་
मया इदमेव तावद् हिरण्यसुवर्णधनधान्यकोशकोष्ठागारं
དེ་སྙམ་དུ་སེམས་སོ།།བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བཞིན་དུ་བདག་ཅག་ནི་དེ་བཞིན་
प्रतिलब्धमिति ॥ एवमेव भगवन् वयं तथागतस्य पुत्रा

གཤེགས་པའི་སྲས་དང་འདྲ་སྟེ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་བདག་ཅག་ལ་ཡང་ཁྱེད་ནི་ངའི་བུ་རེ་ཞེས་

ज्ञातिरूपका तथागतश्चास्माकमेवं वदति। पुत्रा मम यूयमिति।

བཀའ་སྩལ་པ་སྟེ། ཁྱིམ་བདག་དེ་ཇི་ལྟ་བ་བཞིན་དོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ནི་

यथा स गृहपति वयञ्च भगवंस्तिसृभिर्दुःखताभिः

སྡུག་བསྔལ་གསུམ་གྱིས་གཟིར་ཏོ།། གསུམ་གང་ཞེ་ན་འདི་ལྟ་སྟེ། སྡུག་བསྔལ་གྱི་

सम्पीडिता अभूम। कतमाभिस्तिसृभिर्यदुत दुःखदुःखतया

སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དང་། འདུ་བྱེད་ཀྱི་སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དང་། འགྱུར་བའི་སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དོ།།

विपरिणामदुःखतया च संस्कारदुःखतया च।

༄༅། །འཁོར་བ་ན་དམན་པ་མོས་པས་བདག་ཅག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཆོས

संसारे च हीनाधिमुक्ता ततो वयं भगवता बह्वी

ངན་པ་མང་པོ་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་དང་འདྲ་བ་ལ་སེམྣ་སུ་སྩྭ་ལ་ཏེ། དེ་རྣ་མྣ

धर्मा प्रत्यवराः सं कारधानसदृशा अनुचिन्तयिताः। तेषु

ལ་བདག་ཅག་ཞུགས་ནས་འབད་ཅིང་བརྩལ་ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག

चास्म प्रमुक्ता घटमाना व्यायच्छमाना निर्वाणमात्रं च वयं

ཅག་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ཞིག་གདུགས་ཀྱི་གླ་བཞིན་དུ་འཚོལ་ཞིང་གསོལ་ཏོ།

भगवन् दिवसमुद्रामिव पर्येषमाणा मार्गामः।

དམ་པའི་ཆོས།

ཨེ་པདྨ

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ནི་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་དེ་རྙེད་པས་ན་དག་ཏུ་སོང་ཏེ།
तेन च भगवन् निर्वाणेन प्रतिलब्धेन तुष्टा भवामो बङ्ग च ·
དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ལས་ཚེས་འདི་དག་ལ་ཉན་གས་ཏེ། འབད་ཅིང་བཙལ་བས།
लब्धमिति मन्यमानाः। तथागतस्यान्तिकादेषु धर्मेष्वभिमुक्ता घटित्वा
མངོ་རྟོག་པར་མེ་མས་སོ། ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པས་བདག་ཅག་དམན་པ་ལ་མོས་
व्यायमित्वा ॥ जानाति च तथागतो ऽस्माकं हीनाधिमुक्तिकतां
པར་མཁྱེན་ཏེ། ། དེའི་སྐད་དུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་ཡང་བར་བཞག་སྟེ།
ततश्च · भगवानस्मानुपेक्षते न सम्भिनन्ति नाचेष्टयो यन्

།།དེའི་སྐུར་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཛོད་དུ་སྡེད་
तथागतस्य ज्ञानकोश एष एव युष्माकम्
འགྱུར་རིག་མ་བཏོག་མ་བསྐྱབ་ཏེ། བཅོམ་སྡུད་འདས་ཐབས་མཁས་པས
भविष्यतीति । भगवांश्चास्माकमुपायकौशल्येनास्मिं
བདག་ཅག་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཛོད་ལ་བཞོན་སྐལ་སྦྱོང་བར་
तथागतज्ञानकोशे हायाहां स्थापयति । वयंच
བགྱིད་ན། བཅོམ་སྡུད་འདས་བདག་ཅག་དེ་ལ་ང་མ་མཆིས་ཏེ། འདི་སྐུར་
तथागतज्ञानव्यवहारयामः। निस्मृहाश्च वयं भगवंस्तत एवं ज्ञानीमः।

བདག་ཅག་གིས་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཚངས་མྱུང་ལས་འདས་པ་གདུགས་ཀྱི་གླང་ཆང་བཞིན་
etaddhi nāsmākaṃ bahutaraṃ yadvayaṃ tathāgatasyāntikādvivasamudramiva
དུ་བཏེགས་པ་ནི། དེ་ཉིད་བདག་ཅག་གིས་མངོན་དུ་བཏེགས་པར་འཚལ་ཏོ།། བཅོམ་
nirvāṇaṃ prātilabhāmahe ॥ te vayaṃ bhagavan bodhisattvānāṃ mahāsattvānāṃ
ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་ཐུང་ཀུར་སེམས་དཔའ་སེམས་དཔའ་ཆེན་པོ་རྣམས་ལ།
tathāgatajñānadarśanamārabhyoddhāraṃ dharmadeśanāṃ kurmaḥ। tathāgatajñānaṃ
དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ལས་བསྟན་ནས། ཆོས་རྒྱ་ཆེན་པོ་བཤད་དེ། དེ་བཞིན་
vivarāmo darśayāma। upadarśayāmo vayaṃ bhagavan

དམ་པའི་ཆོས། ཨེ་ནུ

༄༅། །གཞན་པའི་ཡེ་ཤེས་འབྱེད་ཅིང་སྟོན་ཏེ། ཉེ་བར་སྟོན་དུ་ལགས་ཀྱང་།

ततो निस्पृहा समानाः।

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་དེ་ལ་རེ་བ་མ་མཆིས་སོ།། དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན།

तत्कस्य हेतोः। उपायकौशल्येन

དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐབས་མཁས་པས་བདག་ཅག་གི་མོས་པ་རབ་ཏུ་མཁྱེན་ན

तथागतो ऽस्माकमधिमुक्तीः प्रजानाति। तच्च

དེ་བདག་ཅག་གིས་ནི་མ་འཚལ་མ་རྟོགས་སོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་འདི་ལྟར

वयं न जानीमो न बुध्यामहे। यदिदं भगवता एतर्हि

བདག་ཅག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྲས་ཡང་དག་པ་ཉིད་ཀ་སྟང་ཆེ། བཅོམ་ལྡན་

कथितं यथा वयं भगवती भूताः पुत्रा भगवांश्चास्मकं

འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་རྟེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་བར་ལ་སྐྱོང་བར་

स्मारयति तथागतज्ञानदायादां ।

དྲན་པར་མཛད་དོ། རྟེ་ཅིའི་སྲིད་དུ་ན། འདི་ལྟར་བདག་ཅག་རྟེ་བཞིན་གཤེགས

तत्कस्य हेतोर्यंघापि नाम वयं तथागतस्य

པའི་སྲས་ཡང་དག་པ་ལགས་མོད་ཀྱི། བདག་ཅག་དམན་པ་ལ་མོས་པའི་སྲིད་

भूताः पुत्रा इति ऋषि तु खलु पुनर्हीनाधिमुक्ताः

།།དུས།། གལ་ཏེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་གི་མོས་པའི་
स चेद्भगवन्नस्माकं पश्येदधिमुक्तिबलं
སྟོབས་གཟིགས་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་ལ་ཐུང་ཚུར་སེམས་
बोधिसत्वशब्दम् भगवान्नस्माकमुदाहरेद्
དཔའ་ཞེས་བགྱེ་བར་བཀའ་སྩལ་ཏོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་
वयं पुनर्भगवता द्वै कार्यकारायिता
ཅག་བགྱེ་བ་རྣམ་གཉིས་བགྱིད་དུ་སྩལ་ཏེ། དེ་དག་ཐུང་ཚུར་སེམས་
बोधिसत्वानां चाग्रती

དཀའ་རྣམས་ཀྱི་མཐུ་དུ་དམན་པ་ལ་མོས་པ་ཞེས་བཀའ་སྩལ་ཏོ། དེ་ནས་
हीनाधिमुक्तिका इत्युक्तस् ते चीदारायां
དེ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཐུང་ཀུབ་རྒྱུ་ཆེན་པོལ་ཡང་དག་པར་བསྒྲུབ་དེ།། བཅོམ་ལྡན་
बुद्धंबोधौ समादायिता अस्माकं चेदानीं
འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་གི་མོས་པའི་སྟོབས་མཁྱེན་ནས། འདི་སྐད་ཅེས་
भगवानधिमुक्तिकबलं ज्ञात्वा इदमुदाहृतवाननेन
བཀའ་སྩལ་ཏོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམ་གྲངས་འདིས་བདག་ཅག་འདི་སྐད་ཅེས་
वयं भगवन् वर्यायेणैवं वदाम

།བདག་ཅག་རེ་བ་མ་མཆིས་མེ་འཚལ་ལ་མ་སྣང་མ་བཙོལ་ལ

सकृत्सेवास्माभिर्निस्पृहैरनाकांक्षितमसागितमपर्ये--

མ་བསམས་མ་གསོལ་བར་འཕྲལ་ལ། རེ་བཞིན་གཅེགས་པའི་སྲས་

षितमचिन्तितमप्रार्थितं सर्वज्ञतारत्नप्रतिलब्धं यद्यावीद्दं

འདི་དག་བཞིན་དུ་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པའི་རིན་པོ་ཆེ་ཐོབ་པོ་ཞེས་

तथागतस्य पुत्रैः । अथ खल्वायुष्मां महाकाश्यपस्

མཆེའོ།། རེ་ནས་ཆོ་དང་ལྡན་པ་རེད་སྙམ་ཆེན་པོས་རེའི་ཚེ་ཆོ་གླུ་

तस्यां वेलायामिमां गाथामभाषत ।

བཅད་པ་འདི་དག་གསོལ་ཏོ། །དེ་ལྟར་འཕྲུལ་ལ་དེ་རིང་བདག་ཅག་གིས། །

आश्चर्याद्भुतास्म तथाद्भुताश्च श्रीट्विल्यप्राप्तास्म

འདྲེན་པའི་གསུང་སྒྲ་ཡིད་དུ་འོང་བ་ཐོས། །གསུང་ཐོས་པས་ན་བདག་ཅག

श्रुणित्व घोषं । तद्दृष्टैवास्माभिरयं तथाद्य

དགའ་བ་ཐོབ། །བདག་ཅག་ཏོ་མཚར་དེ་བཞིན་སྐད་དུ་གྱུར། །༡ ། །དེ་ན་

मनोज्ञघोषः श्रुतु नायकस्य ॥ १ ॥

ཆེན་ཆེན་པོ་མཆོག་གི་ཕུང་པོ་རྣམས། །བསམས་པ་མ་མཆིས་ནམ་

विसिष्टरत्नान महान्तराशिः। मुहूर्तमात्रा यमद्य

།།། ।།ཡང་མ་གསོལ་བར།།དེ་དག་ཡུད་ཙམ་གྱིས་ནི་དེང་རྟེད་དེ།།

लब्धः। न चिन्तिती नापि कदाचि प्रार्थितस्तं

བདག་ཅག་ཐམས་ཅད་དེང་ཐོས་ཏེ་མཚར་གྱུར།།२།།ཇི་ལྟར་ཉེས

श्रुत्व आश्चर्यगतास्म सर्वे ॥ २ ॥ यथापि बालः

པར་གྱུར་པའི་མི་ཤེག་ནི།།སྐྱེ་བོ་ཉིས་པ་རྣམས་ཀྱིས་པས་ནས་སུ།།

पुरुषी भवित् उल्लविती बालजनिन सन्तः।

པ་ཡི་གནས་ནས་གང་ཟེ་མཆེས་པ་ནི།།གཞན་གྱི་ཡུལ་ཡང་ཤེས་ཏུ་

पितुः सकासात्तु अपक्रमेत अन्यं च देशं व्रजि

རེང་བར་མཆིས།། ཅ ।। བདག་གི་བུ་ནི་འཕྲུམས་པར་བཙལ་བས་ན།། རེ་ཟེ་
सी सुदूरम् ॥ ३ ॥ पिता च तं सीचति तस्मिं काले
ཕ་ཡང་རེ་ཤེ་སྙང་བ་ནས་བཞུད།། དགུང་ལོ་ལྔ་བཅུ་པས་ཀྱང་མེ་ཉང་བར།།
पलायितं ज्ञात्व स्वकं हि पुत्रम् । सीचं तु सो
སྙང་ནས་རེ་བཞིད་ཟེའི་ཤས་དང་ཟེའི་ཤས་མཚམས་འཆོལ།། ཡ ।। རེ་ནི་རེ་ལྔར་
द्विग्विदिशासु वर्षाणि पञ्चासदूनकाणि ॥ ४ ॥ तथा च
བུ་རེ་འཆོལ་བ་ན།། ཀྱོང་ཁེར་ཆེན་པོ་ཀ་ཤ་ཀུ་མཆིས་པ་དང་།། འདོད་
सो पुत्रगविषमाणो अन्यं महान्तं नगरं हि गत्वा

༄༅། །པའི་ཡིན་ཏན་ལྔ་དང་ལྡན་པར་ནི། །ཁྱིམ་རྣམ་སྣ་ཚོགས་

निवेषनमाविय तत्र तिष्ठेत् समापितो

ཞིང་དེ་ར་རབ་ཏུ་གནས། ༥ ། དེ་ལ་གསེར་རྣམས་དང་ནི་འཁོར་

कामगुणैर्हि पञ्चभिः ॥५॥ बहुं हिरण्यञ्च सुवर्णं

བུ་དང་། །ནོར་དང་འབྲུ་དང་མན་ཤེལ་བྱུ་རུ་དང་། །གླང་པོ་ཆེ་དང་

तस्य धनं धान्यं शांख शिला प्रवाडम्। हस्ती च

རྟ་དང་དཔུང་བུ་ཆུང་། །དེ་བཞིན་ཕྱུགས་དང་བ་ལང་ལུག་མང་སྟེ། ༦ །

अश्वाश्च पदातयश्च गावः पशुश्चैव तथैडकाश्च ॥६॥

འཕེལ་ཞིང་རབ་དང་བྱེ་ཞེ་བཞིན་ཞིང་།། སྦྱིན་པོ་སྦྱིན་མོ་དམག་པའི་ཚོགས་
प्रयोग श्रायोग तथैव क्षेत्रा दासीश्च दासा बहु
མང་སྟེ།། སྲོག་ཆགས་རྒྱུ་བ་སྡུང་བོས་རེ་མོ་བཀྲེས།། རྒྱལ་པོ་ལ་ཡང་རེ
धेष्यवर्गः सुसत्कृतः प्राणिसहस्रकोटिभी राज्ञश्च सी
ནེ་རྒྱ་དུ་གནང་།།[2]།། སྲོང་ལ་སུ་གནས་པའི་སྲོང་པ་དང་།། སྲོང་རྒྱལ་པས
वल्लभु नित्यकालम् ॥२॥ कृताञ्जली तस्य भवन्ति नागरी
རེ་རེ་ལའང་སྐུར་རྒྱུར།། དགོས་པ་མང་ལ་ཕེབ་དུ་དབང་བས་ན།། ཚོང་པ་
ग्रामेषु येचापि सन्ति ग्रामिण बहुबाणिजा तस्य व्रजन्ति

དམ་པའི་ཆོས།

སོ་བཞི

༄༅། །སྐང་པོ་རི་ཡི་དྲུང་དུ་མཆི། ༨ ། དེ་ནུར་མི་དེ་འབྱོར་
ऋत्विकं बहुहि कार्यैर्हि कृताधिकारा ॥८॥ एतादृशो
པར་ལྡན་པ་སྟེ། །ཀུན་ཤིང་འཚོགས་པ་ཞིན་ཏུ་གཙུག་པར་འགྱུར། །
ऋद्धिमतो नरः स्याज्जीर्णस्य वृद्धस्य मह्लवस्य।
དེའི་བུ་ཡི་སྐྱུ་ངན་བསྐྱེད་སེམས་པས། །ཉིན་དང་མཚན་མོ་རྟག་ཏུ་བས
स पुत्रसीकं अनुचिन्तयन्तः क्षपेय रात्रिं दिव नित्य--
པར་འགྱུར། ༩ ། བདག་གི་བུ་ནི་དེ་འདྲ་སྙིང་གྲོས་ཡོག །དེ་ནི་འབྲུལ་ནས་
-कालं ॥९॥ स.तादृशो दुर्मति मह्य पुत्र पञ्चाश

ལོ་ཡང་བྱ་བཏུ་ལོན།། འདི་སྐུར་བདག་ལ་མཚོད་ནེ་མང་དུ་ཡོད།། བདག་ནི་འཆི་
वर्षो-पि तदा पलायकः। अयञ्च कीसी विपुली समास्ति काल-
བའི་དུས་ལ་ཉེ་བར་གྱུར།།୨୦།། དེའི་བུ་ཡིས་ཡ་དེ་ནེ་དེ་ཡི་ཚེ།། དབུལ་ཞིང་རྟག
क्रिया ची मम प्रत्युपस्थिती ॥१०॥ सी चापि बाली तद तस्य पुत्रो दरिद्रकः
ཏུ་ཡོངས་པར་གྱུར་ཡས་ན།། ཟས་དང་དེ་བཞིན་གོས་རྣམས་འཚོལ་བའི་ཕྱིར།།
कृपनकु नित्यकालं ग्रामेन ग्रामं अनुचक्रनः
གྱོང་དང་གྱོང་རྣམས་སུ་ཡང་རྗེས་སུ་སྐྱུ།།୧୧།། ཐུང་ཟད་ཙམ་ནི་རེས་འགའ་
पर्येषति भक्तं तथापि चोडं ॥ ११ ॥ पर्यैवमानी-पि कदाचि

༄༅། །འཚོལ་བ་ན།། ཅུང་ཟད་རྙེད་ཅིང་རེས་འགའ་ཅི་མི་རྙེད།། ཕྱིས་པ་དེ

कदाचि किञ्चिल्लभेत किञ्चित्पुनर्नैव किञ्चित्

ནི་གཞན་གྱི་ཁྱིམ་ན་རྒྱུ།། གཡན་པ་དང་ནི་རྐོམ་དོས་ལུས་ཀྱང་ཡོན།། ༡༢།།

स शुष्यते परसरागेषु बालो दद्रूय कण्डुय विदिग्धगात्र ॥ १२ ॥

གང་ན་ཕ་མཆིས་གྲོང་ཁྱེར་དེར་མཆི་ཞིང་།། འཚོལ་མ་དང་ནི་རང་པ་འཚོལ

सो च व्रजेतन्नगरं यहि पिता अनुपूर्वं सो तत्र गतो भवेत्

བ་ན།། རང་གི་ཕ་ཡི་ཁྱིམ་དེ་ག་ལ་བར།། དེ་ནི་མཐར་གྱིས་དེ་རུ་ཕྱིན་པར

भक्तञ्च चीवरञ्च गवेषमाणो निवेशनं यत्र पिता स्वकी

ཀུར ॥ ༡༣ ॥ སྲེས་བུ་དེ་ནི་སྐུག་ཅིང་ནོར་མང་སྟེ ॥ སྒོ་ན་སེང་གེའི་ཁྲི་ཡི་སྟེང་ན་
ར་ལ ॥ ༡༣ ॥ सी चापि आढ्यः पुरुषो महाधनो द्वारस्थि सिंहासने
མཆེས ॥ སྡོག་ཆགས་པ་རྣམས་ཀྱིས་དུ་མས་འཁོར་ཏར་བསྐོར ॥ དེ་སྟེང་ཏར་སྦུང་བ
सन्निषण्णः परिवारितः प्राणिसतैरनेकैः। वितानु तस्यो
ཡང་སྦ་དེ་སྦེས ॥ ༡༤ ॥ སྲེ་སོ་ཡིང་བཏབ་དེ་ཡི་ཁམ་ཡོངས་ཁོར ॥ ལ་ལ་དག་ནི་ནོར་
विततान्तरिक्षे ॥ ९४ ॥ आढ्यीधनश्चास्य समन्ततः स्थिती धनं हिरण्यञ्च
དང་འཕྲོག་བྱུང་ ॥ ལ་ལ་དག་ནི་དེ་ན་སྦྱིང་བ་འདྲ ॥ ལ་ལ་སྲེ་དང་སྡོག་ས་སྐ
गणीन्ति केचित् केचित्तु लेखानपि लेखयन्ति केचिन्नयोगञ्च

༄༅། །རབ་ཏུ་གཏོང་། ༡༥ ༑ ཁྱིམ་བདག་དེ་ཁྱིམ་རབ་ཏུ་བརྒྱན་པ་དག།

प्रयोजयन्ति ॥१५॥ सौ च दरिद्री तर्हि एतु

དབུལ་པོ་དེས་ནི་ཁྱིམ་དེ་མཐོང་ནས་སུ།། བདག་ནི་དེང་འདིར་ག་ལས་ཐི

दृष्ट्वा विभूषितं गृहपतिनी निवेशनं कर्हिं नु अद्य अट्टमत्र

ཕྱིར་འོངས།། །འདི་ནི་རྒྱལ་པོའམ་ཡང་ན་བློན་པོ་ཡིན།། ༡༦ ༑ །འདི་ན་ཉེས

आगतो राजा अयं भेष्यति राजमात्रः ॥१६॥ मा दानिय

པར་གྱུར་ན་མི་རུང་ཞེས།། ཚམ་ཐུབ་ས་ཡང་བཟུང་བར་མི་འགྱུར་གྲང་།། མི

दीबं पि लभेयमत्र । गृह्णित्व वै पि च कालयेयमनुचिन्तयन्तः

དེ་དེ་སྐྲག་སེམས་ཞིང་འཇིགས་བཞིན་པ། །དབུལ་པོ་རྣམས་ཀྱི་ཁྱིམ་སྟོང་ཀུན་ཏུ་འདྲི། ༡༧ ༎

स पलायते ननी दरिद्रवीथीं परिपृच्छमानः ॥ १७ ॥

ཕྱུག་པོ་དེས་ནི་བདག་གི་བུ་མཐོང་ནས། །སེང་གེའི་ཁྲི་ལ་མཆིས་ཞིང་དགའ་བར་གྱུར། །

सो च वनीतं स्वकु पुत्र दृष्ट्वा सिंहासनस्थश्च भवेत् प्रहृष्टः

དེས་ནི་དེ་ཡི་གན་དུ་འཛིན་པར་བཏང་། །སྐྱེས་བུ་དབུལ་པོ་དེ་ནི་ཁྲིད་དེ་ཤོག ། ༡༨ ༎

स दूतकां प्रेषयि तस्य अन्तिके आनेथ एवं पुरुषं दरिद्रं ॥ १८ ॥

དེ་ཡི་མོད་ལ་མི་དེ་བཟུང་བ་དང་། །བཟུང་མ་ཐག་ཏུ་དེ་ནི་བརྒྱལ་བར་གྱུར། །

समनन्तरं तेहि गृह्हीतु सो नरो गृह्हीतमात्रो अथ मूर्छ्छ गच्छेत्

།།ཞེད་མ་ཆག་པར་བདག་གསོད་ཕྱེ་བར་སྤྱོད།། བདག་ལ་
ध्रुवं खु मह्यं बधका उपस्थिताः किमद्य
ཟས་དང་མོས་ཀྱིས་ཅི་ཞིག་བྱ།།༡༩།། ཁོང་མང་མཐས་ཡ་དེ་ཡིས་དེ་
चीडेन च भीतनेन वा ॥१९॥ दृष्ट्वा च सी पण्डितु तं
མཐོང་ནས།། ཕྱིས་པ་ཁོག་ཡིང་འདི་ན་དམན་པ་མོས།། ངས་འཕྱེར་
महाधनं हीनाधिमुक्ती श्रयु बालदुर्मतिर्न श्रद्दधी
པ་འདི་ལ་དད་མེ་ཕྱེད།། འདི་ནི་བདག་གི་པ་ཞིས་ཡིད་མི་ཆེས།།२०།།
मंह्य इमां विभूषितां पिता ममायं पि नचापि श्रद्दधी ॥२०॥

དེ་ཡིས་སེམས་ཅན་དམན་ཞིང་གོས་ངན་པ།། ཡོན་པ་ཉར་བ་ཤང་འགུམས་གྱུར་པ་
पुरुषांश्च सी तत्र प्रयोज्ञयेत वक्राश्च ये काणाक कुण्ठकाश्च
ཡི།། དེ་འདྲའི་མེ་དག་ཁ་ཅིག་བཏང་ནས་སུ།། འཚོ་སྐྱེད་པ་ཡི་མེ་དེ་རབ་ཚོལ་ཅིག།།२१།
कुचैलका कृषाक हीनसत्वाः पर्येषथा तन्नस कर्मकारकं ॥२१॥
ངེ་ཡི་འདི་ན་སྐྱག་དང་རུལ་པ་དང་།། གཅིན་དང་བཀང་བས་མ་རུང་གྱུར་པ་
संकारधानं इम मह्य पुतिकं उच्चारपस्राव विनासितञ्च ।
རྣམས།། དེ་དག་འཕྱག་པའི་ཕྱིར་ནི་ཁས་ཀྱིས་ཤེག།།ཕྱིར་ནི་གླ་ཡང་ཉེས་གྱུར་སྦྱིན་པར་བྱ།།२२།
तं सीधनार्थाय करीथ कर्म द्विगुणाञ्च ते वेतनकं प्रदास्ये ॥ २२॥

༄༅། །མི་དེས་འདི་འདྲ་བུ་ཡི་སྒྲ་ཐོས་ནས།། འོང་སྟེ་ས་ཕྱོགས་དེ་དག་དེ་ཡིས
एतादृशं घोष श्रुणित्व सो नरो आगत्य ते सौधयि तम्
ཟུང་། །ཁྱིམ་གྱི་དྲུང་དུ་རྩྭ་ཡི་སྤྱིལ་པོ་ན།། དེར་ཡང་གནས་བཅས་ནས་ནི་
प्रदेशं। तत्रैव सो आवसथञ्च कुर्यात् निवेशनस्या पलि-
འདུག་པར་བྱེད།།༢༣།། སྣར་ཁུང་སྣང་བ་ནས་ནི་རྟག་པར་ཡང་།། ཕྱུག
कुञ्चिके स्मिन् ॥२३॥ सो च वनीतं पुरुषं निरीक्ष्य गवाक्ष-
པོ་དེས་ཀུང་སྐྱེས་བུ་དེ་བལྟས་ཏེ།། དམན་པ་མོས་པ་བདག་གི་བུ་འདི་ནི།།
स्रीलोकनके हि नित्यं। हीनाधिमुक्तो अयु मह्य पुत्रः

ཕྱག་དར་ཕུང་པོ་རྣམ་ནི་འཕྱག་པར་བྱེད། །༢༤། །དེ་ནི་བསྣ་ཏེ་སྣོད་བུ་ཐོགས
संकारधानं शुचिकं करोति ॥ २४ ॥ स शीतरित्वा पिटकं
བཀྲེད་ཅིང་། །དེ་མ་ཅན་གྱི་གོས་དག་འཚལ་ནས་སུ། །དེ་ཡི་གན་དུ་ཉེ་བར་མཆིས
गृहीत्वा मलिनानि वस्त्राणि च प्रावरित्वा । उपसंक्रमेत तस्य
ནས་ནི། །ལས་རྣམ་མི་བྱེད་ཅེས་ནི་རབ་ཏུ་སྨྲས། །༢༥། །སྙེད་ལས་གླ་ཡང་ཉེས
नरस्य अन्तिके अवभत्सयन्ती नकरो कर्म ॥२५॥ द्विगुणाञ्च ते
གྱུར་སྦྱིར་པར་བྱ། །དེ་བཞིན་ཆང་པ་བསྣུ་བརང་ཉེས་གྱུར་དུ། །ལག་རྩུང་ཅན་གྱི
वेतनकं दद्यामि द्विगुणाञ्च भूयस्तथ पादम्रक्षणां । सलीनभक्तञ्च

༄༅། །ཟས་ནི་ཚོང་བ་སྦྱིན། །ཟས་དང་ཚོད་མ་དག་ཀྱང་སྦྱིན་པར་བྱ། །༢༦། །

ददामि तुभ्यं शाकञ्च शाटिञ्च पुनर्ददामि ॥ २६ ॥

དེ་ཚེ་དེ་ལྟར་དེ་ལྟ་སྨྲས་ནས་ནི། །མཁས་པས་དེ་ནི་སླར་ཡང་རབ་ཏུ་དགྲེས། །

एवञ्च तम्भत्सयि तस्मि काले संश्लेषये तं पुनरेव पाण्डितः।

ཚོང་གྲོགས་འདིར་ནི་ཤིན་ཏུ་ལས་བྱེད་ཤེག །ང་ཡི་བུ་ཡིན་ཡང་དག་ནི་ཚོམ

सुष्ठु खलु कर्म करोषि अत्र पुत्री ऽपि व्यक्रम्मस नात्र

མེད། །༢༧། །དེ་ནི་བགས་ཀྱིས་བགས་ཀྱིས་ཁྱིམ་བཞག་སྟེ། །ལོ་ཀྲྀ་ཀྲི་ཀུ

मन्स्यः ॥२७॥ स लोकस्तोकञ्च गृहम्प्रवेशये कर्मञ्च कारापयितम्

བར་དུ་ཚངས་བར་ཡང་།། མེ་དེ་ལས་རྣམས་ལེགས་པར་བཞེད་དུ་སྩལ།། བཀས་ཉིས
मनुष्यं। विंशच्च वर्षाणि सुपूरितानि क्रमेण विश्रम्भयिं
མེ་དེ་རྣམ་པར་ཡིད་ཕབ་ནས།།२८།། དེས་ནེ་ཤེལ་དང་འཕྲེང་བུ་མུ་ཏིག་ཏུང་།། ཁྱིམ
· तन्नरं सः ॥२८॥ क्षिराय सी मौक्तिक स्फाटिकञ्च
དེ་ཉིད་དུ་རབ་ཏུ་སྦྱོང་བར་ཟྲེད།། དེ་ནི་ཤམས་ཅད་བགྱང་ཞིང་བཟོ་བར་བཞེད།།
प्रतिश्रामये तस्मिन्निवेशनि - स्मिन्। सर्वञ्च सी सङ्गणानां
ཀོར་དང་ཀོར་རྣམས་ཀུན་འཛང་དེ་ལེགས་སོ།།२९།། དེ་ཡི་མཆེས་ཏང་གི་ནི་
करीति ऋर्थञ्च सर्वमनुचिन्तयिष्ठे ॥२९॥ वर्द्धि सी तस्य

༄༅། །སྔར་ཡོང་ན། །ཁྱིམ་པ་དེ་ནི་གཅིག་པུ་སྒོ་ལ་བུར་གནས། །བདག
निवेशनस्य कुटिकाय एको वसमानु बाली।
ལ་ལོངས་སྤྱོད་འདི་དག་ཡོད་མེད་ཅེས། །དབུལ་པོའི་བསམ་པ་དག་ནི
दरिद्रचिन्तामनुचिन्तयीत न मेऽस्ति एतादृश भोगु
རྗེས་སུ་སེམས། །༣༠། །བུ་དེ་འདུ་ཤེས་རྒྱ་ཆེར་གྱུར་པ་ནི། །དེ་ཡི་རྣམ་པ
केचित् ॥३०॥ ज्ञात्वा च सो तस्य इममेव रूपं
དེ་འདྲ་རེས་འཚལ་ནས། །མཛའ་བོ་གཉེན་ཤེས་མང་པོ་ཀུན་བསྡུས་ཏེ། །
उदारसंज्ञाभिगतो सि पुत्रः। स ज्ञानयित्वा सुहृद्ज्ञाति संघा

ནོར་འདི་ཐམས་ཅད་འདི་ལ་གཏད་པར་བྱ། ||༣༡|| དེ་ཡིས་རྒྱལ་པོའི་གྲོང་དང་གྲོང་

निर्यातयिष्ये ऽस्मिन् सर्वमर्थं ॥३१॥ राजान सो नैगम नागरांश्च

ཁྱེར་མི། ||ཚོང་པ་མང་པོ་དག་ཀྱང་བསྡོགས་ནས་སུ། ||འཁོར་གྱི་དབུས

समानयित्वा बन्धुबानिज्ञांश्च। उवाच एवम्पर्षाय मध्ये

སུ་འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་པ། ||བདག་གི་བུ་འདི་སྟོར་ནས་ཡུན་རིང་སྟེ། ||༣༢||

पुत्री ममायं चिर विप्रनष्टकः ॥३२॥

ལྔར་རེ་ལོ་གྲངས་ལྔ་བཅུ་ཚང་བར་ལོན། ||གཞན་ཡང་བདག་གིས་མཐོང་ནས

पञ्चाश वर्षाणि सुपूर्णकानि अन्ये चतो विंशतियो ऽपि दृष्टा।

༄༅། །ཀྱི་ཧུ་ལགས། །གྲོང་ཁྱེར་འདི་ནས་བགྲོ་བར་བདག་གིས་སྤྲད། །

अमुका तु नगरात् मयैव नष्टो अद्दश्च

དེ་ཙམ་ལ་སྤྱད་ཏུ་བདག་ནི་འདིར་མཆིས་སོ། །༣༣། །བདག་གི་ནོར་འདི

मार्गेन इहैनमागतः ॥ ३३ ॥ सर्वस्य द्रव्यस्य अयं

ཀུན་གྱི་བདག་པོ་སྟེ། །འདི་དག་ཐམས་ཅད་མ་ལུས་འདི་ལ་གཏད། །

प्रभूर्मे एतस्य निर्यातयि सर्व शेषतः। करोतु

ཕ་ཡི་ནོར་གྱིས་དགོས་དགུར་སྤྱོད་པར་གྱིས། །ཁྱིམ་བཟའ་འདི་དག་ཀུན

कार्यञ्च पितुर्द्धनेन . सर्वं कुटुम्बञ्च ददामि

ཀྱང་རབ་ཏུ་སྤྱིན།།[34]།།དམན་ལ་མོས་དང་ཁ་ཡི་ཡོན་ཏན་དང་།།སྟོན་

एतत् ॥३४॥ आश्चर्यप्राप्तश्च भविन्नरो ऽसौ दरिद्रभावं

ཞེ་དགུ་པ་ཉིང་ཁོངས་པ་དྲན་ནས་ནི།།མེ་དེ་ཕེན་ཏུ་དོན་མཚར་ཤེས་པར་གྱུར།།

पुरिमं स्मरित्वा । हीनाधिमुक्तिञ्च पितुश्च तां गुणां दृष्ट्वा

བྲན་བཟར་རྟེད་པས་དེ་རིང་ཕེན་ཏུ་བདེ།།[35]།། དེ་བཞིན་བདག་ཅག་ནམ་

कुटुम्बं सुखुमी स्मि अद्य ॥३५॥ तथैव चास्माक

ཡང་འདྲེན་པ་ཡིས།།དམན་པ་ལ་ནི་མོས་པར་མཉེན་པས་ན།།བདུན་རྩེས་སུ

विनायकैनाधिमुक्तिस्त्व विज्ञानयान। न आवितं

།།ཁང་བཀྲུར་ཞེས་མ་བསྟན་ཏེ།།སྲིད་ནི་ཉན་ཐོས་ངེ་བུ་ཡིན་
बुद्ध भविष्यथेति यूयं किल श्रावक मह्य
ནོ།།३৬།।བདག་ལ་འཛེག་རྟེན་མཁོན་ཡོས་བཀའ་སྩལ་པ།།མཚོག་རབ་
पुत्राः॥३६॥ अस्माच्च मध्ये सति लोकनाथी ये प्रस्थिता
བྱང་ཆུབ་ལ་ནི་སུ་ཞུགས་རྣམས།།ལམ་གང་བསྟོམས་པས་མངོན་རྫོགས་
उत्तमसम्यग्बोधिं। तेषाञ्च ते काश्यप मार्ग नुत्तरं यं
འགྲུར་བཤེ།།བྲ་མེད་ལམ་ནི་ཇི་ལ་རེད་སྙུངས་ཤོད།།३৭॥དེ་སྐྱེར་བདེ་
मार्ग भावित्वा भवेयु बुद्धाः ॥ ३७ ॥ वयञ्च तेषां सुगतेन

བར་གཅེགས་པས་བཀའ་སྩལ་ནས།།ཐུང་ཀུབ་སེམས་དཔའ་སྤྱོས་ཆེན་མང་པོ་ལ།།

jeṣitā bakku bōdhisatvān mahābalānāṁ । ānuttaraṁ

རྒྱུ་དང་དཔེ་ཡང་ཐེ་བ་ཁྱེད་ཀྱིས་གོས།།བདག་ཅག་གིས་ཀྱང་ཁྲ་མོད་ལམ་བསྟན་ཏོ།།ཅང་།།

mārgaṁ pradarśayāma dṛṣṭānta hētu nayutān kōṭibhiḥ ॥ ३६ ॥

རྣོལ་བའི་སྲས་ཀྱིས་བདག་ལས་ཕོངས་ནས་ནི།།ཐུང་ཀུབ་མཆོག་ལམ་དེ་ནི་གོམ་པར་བགྱིད།།

śrutvā ca asmāka jinasya putrā bōdhāya bhavēnnima mārgamagryaṁ । tē

སངས་རྒྱས་སུ་ནི་འཛིག་རྟེན་འདི་རྒྱུར་ཞེས།།དེ་མཐག་ཏུ་དེ་དག་ལུང་མངའ་བསྟན།།ཅ།།

vyākriyantē ca jñāṇa smi tasmin bhaviṣyathā bujja ṭsma smi lōkē ॥ ३९ ॥

༄༅། །ཆོས་མངོན་འདི་ནི་ཡང་དག་སྤུང་བཀྲེར་ཅིང་། །རྒྱལ་བའི་སྲས

एतादृशं कर्म करीम तायिनः संरक्षमाणा इम

རྣམས་ལ་ནི་བསྟན་པ་ཡང་། །ཇི་ལྟར་མི་དེའི་ཡིད་བརྟན་དེ་བཞིན་དུ། །

धर्मकोशं । प्रकाशयन्तश्च जिनात्मजानां वै

རྣམ་པར་འདྲེན་པ་དེ་འདྲའི་ལས་བགྱིའོ། །༤༠། །དཔུལ་པོ་དག་གི་བསམ

स्वासिकी तस्य यथा नर सः ॥४०॥ दरिद्रचित्ताश्च

པ་རྣམ་པར་སེམས། །སངས་རྒྱས་མཛོད་འདི་རྣམས་ནི་རབ་སྤྱོར་ཞིང་། །

विचिन्तयामः । विश्रामयन्ती इम बुद्धकोषं ।

རྒྱལ་བའི་ཡེ་ཤེས་རབ་ཏུ་བཤད་མེད་ཀྱི། །རྒྱལ་བའི་ཡེ་ཤེས་འདི་ནི་དོན་མི་གཉེར། །༤༡།

न चैव प्रार्थेम जिनस्य ज्ञानं जिनस्य ज्ञानञ्च प्रकाशयामः ॥४१॥

བདག་ཉིད་མྱ་ངན་ལས་འདས་འདོར་བར་རྟོག །ཡེ་ཤེས་འདི་ཙམ་ལས་ནི་གཞན་མི་

प्रत्यात्मकीं निर्वृतिं कल्पयामः एतावता ज्ञानमिदं न भूयः।

འབྱུང་། །སངས་རྒྱས་རྣམས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཀོད་ཐོས་ན། །བདག་ཅག་རྣམས་ཡང་

नास्माक हर्षम्पि कदाचि भीति क्षेत्रेषु बुद्धान

དགའ་བར་མ་གྱུར་ཏོ། །༤༢། །ཆོས་འདི་ཐམས་ཅད་ཟག་མེད་ཞི་བ་སྟེ། །འགོག་པ་

श्रुणित्व व्यूहां ॥४२॥ शान्ता किल सर्वि मि धर्म नाश्रवा निरोध

།།དང་ནི་སྐྱེ་བ་རྣམ་པར་སྣང་ས།།འདི་ནི་ཆོས་རྣམས་གང་ཡང

उत्पादविवर्तिताश्च। न चात्र कश्चिद् भवतीह

མ་མཆེས་ཤེས།།དེ་ལྟར་བསམས་ན་དད་པར་མ་གྱུར་ཏེ།།ཤ།།ངང

धर्म एवन्तु. चित्ते न भीति श्रद्धा ॥४३॥

རྒྱས་ཡེ་ཤེས་སྙིང་མེད་པ་ལ།།བདག་ཅག་ཡུན་རིང་དུས་ནས་མི་རེ་ཞིང་།།

सुनिस्पृहास्म वय दीर्घरात्रं बीजस्य ज्ञानस्य अनाश्रवस्य

བདག་ཅག་ནམ་ཡང་འདི་ལ་མི་སྨོན་ཏེ།།རྒྱལ་བས་འདི་ནི་དམ་པའི་མཐར་

प्रणिधानमस्माकु न क्वातुत्र इयं परानिष्ठ

གསུངས་སོ།།৪৪।। མྱ་ངན་འདས་པའི་མཐར་ཐུག་པས་བདེ་བས།། སྟོང་པ་ཉིད་དུ་
ཇིནེན་ཨུཀྟཱ ॥৪৪॥ নির্বাণ পর্যন্তসমুচ্ছ্রয়ে ঽস্মিং পরিভাবিতা
ཡུན་རིང་པོངས་སུ་བསྟོམས།། ཞམ་གསུམ་སྐྱ་བསྟལ་གཟེར་གས་པོངས་སུ་
শূন্যত দীর্ঘরাত্রং। পরিমুক্ত ত্রৈধাতুক দুঃখপীড়িতাঃ
ཐར།། བདག་ཅག་གིས་ནི་རྣམ་པའི་བསྟན་པ་བཀྲིས།।৪৫।। རྣམ་པའི་སྐས་པ
কৃতস্ত্ব অস্মাভির্জিনস্য শাসনং ॥৪৫॥ যস্মিং প্রকাসিম
གང་ཚེ་རབ་བསྟན་ཏེ།། ཐུང་ཆུབ་མཆོག་ལ་ཤང་དག་སུ་ལུགས་པ།། དེ་དག་ལའི
জিনান্মজ্ঞানাং যে প্রস্থিতা ভীন্নি ইহাগ্রবীধিং। তেষাঞ্চ যং

༄༅། །ཆོས་གང་ཙེ་བཤད་པ། །དེ་ལ་བདག་ཅག་ནམ་ཡང་རེ་མ་མཆིས། །༧༦།།

किंचि वदामि धर्मस्पृहं तत्र अस्माक न जातु भोति ॥ ४६ ॥

བདག་ཅག་འཇིག་རྟེན་སློབ་དཔོན་རང་བྱུང་གིས། །དུས་ལ་བཞེས་པ་མཛད་

तञ्चास्म लोका चरियः स्वयम्भूः । उपेक्षते कालमवे-

ནས་ཡལ་བར་བཞག །བདག་ཅག་རྣམས་ཀྱི་དད་པ་རབ་བརྟགས་ནས། །ཡང་དག

क्षमाणाः न भाषते भूतपदार्थसन्धिं अधिमुक्तिमस्माक

སེམ་དགོངས་ཆོས་དོན་རེ་མ་བཤད། །༧༧། །དེ་ཡི་ཐབས་མཁས་པ་དེ་ཇི་ལྟ་བུར། །

गवेषमाणाः ॥ ४७ ॥ उपायकौशल्य यथैव तस्य

དུས་སུ་ནོར་མང་པོ་ཡི་སྐྱེས་བུ་ལྟར།། དམན་པར་དད་པ་བུའི་ལེགས་པར་བཏུལ།།
महाधनस्य पुरुषस्य काले। हीनाधिमुक्तिं सततं दमेत्थ :
བཏུལ་ནས་དེ་ལ་ནོར་ཡང་རབ་ཏུ་སྦྱིན།།৫৫।। ཐབས་ལ་མཁས་པས་རབ་ཏུ་སྦྱིན
दमियान चीतस्य ददाति वित्तं ॥ ४६ ॥ सुदुष्करं कुर्वति
མཛད་དེ།། དམན་པ་ལ་མོས་པའི་སྤས་རྣམས་འདུལ་མཛད་ཅིང་།། བཏུལ་
लीकनाथी उपायकौशल्य प्रकाशयन्तः। हीनाधिमुक्तिकान्
ནས་བཙས་རྒྱས་ཡེ་ཤེས་འདེ་སྟོན་པ།། འཇིག་རྟེན་མགོན་པོ་ཤིན་དུ་ཤཱ
दमयन्तु पुत्रान् दमेल च ज्ञानमिदन्

།བ་མཛད།།৮৫।।སངས་རྒྱས་བསྟན་པ་འདི་ལ་བདག་ཅག་རྣམས།
ददाति ॥ ४९॥ आश्चर्यप्राप्ता सहृत्सास्म अद्य
ཐོབ་མའི་འབྲས་བུ་ཟག་མེད་དམ་པཐོབ།།ཇི་ལྟར་དབུལ་པོས་ནོར་རྙེད་
यथा दरिद्रा लभियान वित्तं । फलञ्च प्राप्तमिहू
རྣེད་པ་བཞིན།།དེ་རིང་འཕྲལ་ལ་བདག་ཅག་ཅོ་མཆར་ཐོབ།།৮০।।
बुद्धशासने प्रथमं विशिष्टञ्च अनाश्रवञ्च ॥ ८० ॥
བདག་ཅག་ཀུན་ཉིམས་གང་རྒྱས་ཡུན་རིང་དུ།།འཛིག་རྟེན་མཐོན
यच्छीलमस्माभि च दीर्घरात्रं संरक्षितं

ཡིད་བསྐྱེད་ལེགས་གསུངས་པ།། མཉེན་པོ་སྟོན་ཆད་ཀྱི་ཕྱིམ་སྣུད་པ་ཡི།།
लोक विदुष्यशासने। अस्माभि लब्धं फलमद्य तस्य
དེ་ཡི་འབྱས་བུ་དེ་དོང་བདག་ཅག་ཐོབ།།৮৩।। ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་མཆོག་རབ་
शीलस्य पूर्वं चरितस्य नाथ ॥ ৮৭ ॥ यद् ब्रह्मचर्यम्परमं
རྣམ་དག་གང་།། འདྲེན་པའི་བསྟན་ལེན་ཏུ་བསྟེན་པཉེད་པ།། དེ་ཡི་འབྲས་བུ
विशुद्धं निषेवितं शासनि नायकस्य। तस्य विशिष्टं
ཞེས་བྱེད་པར་ཅན།། རྒྱ་ཆེན་ཟག་པ་མ་མཆིས་དེ་དོང་ཐོབ།།৮৮।। མཉེན་པོ
फलमद्य लब्धं शान्तं उदारञ्च अनाश्रवञ्च ॥ ৮২ ॥ अद्य वयं

༄༅། །དེ་རིང་བདག་ཅག་སྒྲོགས་གྱུར་ཏེ། །བྱང་ཆུབ་དམ་པ་ཡང་དག

श्रावकभूत नाथ संश्रावयिष्यामथ

བསྒྲག་པར་བགྱི། །བྱང་ཆུབ་པ་ཡི་སྒྲ་ཡང་རབ་ཏུ་བརྗོད། །དེ་བས་བདག་ཅག

चाग्रबोधिं । बोधीयशब्दं च प्रकाशयाम तेनो वयं

སྒྲོགས་པ་མི་བཟད་འདྲ། །༥༣། །མགོན་པོ་དེང་ནི་བདག་ཅག་རྗེས་གྱུར

श्रावक भीष्म कल्पाः ॥५३॥ अर्हन्तभूता वयमद्य नाथ

ཏེ། །ལྷ་དང་བཅས་པའི་འཇིག་རྟེན་བདུད་དང་བཅས། །ཚངས་པར་བཅས

अर्हामहे पूजसदेवकती लोकात्समारात्सब्रह्मकातः

པའི་སེམས་ཅན་ཐམས་ཅད་ཀྱིས། །བདག་ཅག་ཤིན་ཏུ་མཆོད་པར་འོས་པ་ལགས། ༥༤ །

सर्वैष सत्वान च अल्तिकातः ॥ ५४ ॥ की नाम

མི་ཡི་འཇིག་རྟེན་འདི་ན་གང་དཀའ་བ། །དཀའ་བ་འདི་འདྲ་དག་ཅག་མཛད་པས་ན། །

शक्तुः प्रतिकर्त्तु तुभ्यं उद्युक्तरूपी बहुकल्पकोट्यः ।

བསྐལ་པ་བྱེ་བ་མང་པོར་འབད་པས་ཀྱང་། །ཕྱིར་ལ་ལན་གློན་ནི་ནུས་ག་ལ་མཆིས། ༥༥ །

सुदुष्कराणोदृशकां करीति सुदुष्कराण्यानिह मर्त्यलोके ॥ ५५ ॥

མགོ་དང་ལག་པ་དང་ནི་རྐང་པས་ཀྱང་། །ལན་དུ་ཕན་པར་བགྱི་བ་ཤིན་ཏུ་དཀའ། །

हस्तैर्हि पादैर्हि शिरेण चापि प्रतिप्रियं दुष्करकं हि कर्त्तुं ।

༄༅། །གདུང་ཧྲེ་སྐྱུར་བསྐུལ་བ་རྫོགས་པར་ཡང་། །མགོ་དང་ཕྲག་ལ

शिरः॥ अंशेन पयोधरेः॥ परिपूर्णकल्पान्यथ

གང་གིས་ཁྱེར་བ་དང་། །༥༦། །བཅའ་དང་བཟའ་དང་སྐོམ་དང་གོས

गंगबालिकाः ॥५६॥ खाद्यन्ते भोजनवस्त्रपानं

རྣམས་དང་། །མལ་ཆ་སྟན་དང་སྟེང་གཡོགས་ཆེན་པོ་ཕུལ། །ཙནྡན

शयासनं च विमलोत्तरच्छदं।

དག་ལས་གཙུག་ལག་ཁང་བགྱིས་ཏེ། །བཅོས་བུའི་རས་ཕྲུགས་རབ་ཏུ

विहारकारापयि चन्दनामयी संस्तीर्य चौ दुष्ययुगैर्हि

བཀྲེང་བ་དང་།།༥༧།།ན་བའི་གསོས་སྨན་རྣམ་པ་མང་པོ་ཡང་།།བདེ་བར་གཤེགས་པ

दद्यात् ॥५७॥ गिलान भैषज्य बहुप्रकारं पूजार्थं दद्यात्

མཆོད་ཕྱིར་རྟག་ཕུལ་ཏེ།།གང་གཱའི་བྱེ་སྙེད་བསྐལ་པར་ཕུལ་ཡང་ན།།དེ་ལ་ནམ

सुगतस्य नित्यं। ददेय कल्पान्यथ गंगबालिका नैवं

ཡང་ལན་བློན་ནོ་མི་ནོག།༥༨།།མཚུངས་མེད་མཐུ་མངའ་ཆེ་བའི་ཆོས་ལྡན་པ།།

कदाचिन्प्रतिकर्तु शक्यं ॥५८॥ महात्मधर्मा अतुलात्मभावी

བཟོད་པའི་སྟོབས་གནས་རྫུ་འཕྲུལ་ཆེ་རབ་དང་།།སངས་རྒྱས་རྒྱལ་ཆེན་ཟག་མེད་

महर्द्धिकः क्षान्तिबले प्रतिष्ठितः। बुद्धो महाराज अनाश्रवो

༄༅། །རྒྱལ་བའི། །ཐེམ་པ་དག་གི་འདི་འདྲ་ཞིན་དུ་བཟོད། །༥༩ །།

जिन सत्वानि बलान इमीदृशानि ॥५९॥

དེ་བཞིན་རྟག་ཏུ་རྗེས་སུ་མཐུན་འཇུག་ཅིང༌། །མཚན་མ་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ

अनुवर्त्तमानास्तथ नित्यकालं निमित्तचारीन ब्रवीति

ཆོས་སྟོན་ཏེ། །ཆོས་ཀྱི་དབང་ཕྱུག་འཇིག་རྟེན་ཀུན་ལ་དབང༌། །དབང་ཕྱུག

धर्मं । धर्मेश्वरी ईश्वरु सर्वलोके महेश्वरी

ཆེན་པོ་འཇིག་རྟེན་འདྲེན་དབང་པོ། །༦༠ །སེམས་ཅན་གནས་རྣམས་རབ་ཏུ

लोकविनायकेन्द्रः ॥६०॥ प्रतिपत्तिदर्शी च बहुप्रकारां

མཐོན་པས་ན།།སོ་སོར་བསྟུས་པ་རྣམ་པ་མང་པོར་སྟོན།།དེ་དག་མོས་པས་
सत्वान स्थानानि प्रजानमानः। नानाधिमुक्तिञ्च विदित्व
ཆོགས་མཐོན་ནས་སུ།།བཀྲ་ཤིས་གོས་རབ་དུ་ཚོན་བཆད་དོ།།৬৭।।
तेषां हेतुसहस्रैहि ब्रवीति धर्मं ॥ ६७ ॥

ལེམས་ཅན་ཐམས་ཅད་དང་ནི་གང་ཟག་གི། དེ་བཞིན་གཤེགས་ཤེས་སྟོང་པ་
तथागतश्चरिय प्रजानमानः पर्येष सत्वानच पुद्गलानां।
རབ་མཐོན་པས།།ཐུང་ཀུ་དམ་པ་བརྡེ་ནི་རབ་སྟོན་ཅིང་།།ཚོས་རྣམས
बहुप्रकारं हि ब्रवीति धर्मं निर्दृशयन्ती

སྡེ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོ༔

སྡེ་བཅུ་བཞུགས་སོ།

༄༅། །རྣམ་པ་མང་པོ་ཤིན་ཏུ་གསུང་ ||༦༢|| དམ་པའི་ཆོས་པདྨ

इममग्रबोधिम् ॥ ६२ ॥ आर्य सद्धर्मपुण्डरीके

དཀར་པོ་ལས་མོས་པའི་ལེའུ་ཞེས་བྱ་སྟེ་བཞི་པའོ།། ||

अधिमुक्तिपरिवर्तश्चतुर्थः ॥ ॥

Paris. Imp. orientale Callet, rue Seine, 53

ERRATA.

Page 3 b, ligne 3, lisez: གཡ་ཡ་དེ་ལེགས་

P. 5 b, l. 1, lisez: བདག་ཅག་གིས་ .

P. 6 b, l. 1, au lieu de ཅིག, lisez: གཅིག

P. 8 a, l. 4, après त्रिंशद्भा ajoutez: चत्वारिंशद्भा

P. 10 b, l. 6, avant क्रीडागारं ajoutez: क्रीश

P. 15 a, l. 5, après དགའ་ནས་ ajoutez: ཏ་

P. 16 a, l. 5, après མེད་ ajoutez: ལ་

P. 21 a, en côté, lisez: ཅེ་གཅིག

P. 25 b, l. 1, après རྟེ་ཞིང་མིང་, ajoutez: ལ་

P. 40 a, l. 7, lisez: གཉེན་པ་ཤེས་

00055037

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 13 February, 2016